

UNIVERSITY OF CAPE COAST

ASPECTS SOCIOLINGUISTIQUES DU DISCOURS CHRETIEN : LE CAS DE QUELQUES  
EGLISES DANS LA METROPOLE DE TEMA

BY

COMFORT DZIVOR

THESIS SUBMITTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH, FACULTY OF ARTS,  
UNIVERSITY OF CAPE COAST IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS  
FOR THE AWARD OF MASTER OF PHILOSOPHY DEGREE IN FRENCH

JULY, 2009

Candidate's Declaration

*I hereby declare that this thesis is the result of my own original work and that no part of it has been presented for another degree in this university or elsewhere.*

Candidate's Signature.....

Date: .....

Name: Comfort Dzivor (Ms.)

Supervisor's Declaration:

*We hereby declare that the preparation and presentation of the thesis were supervised in accordance with the guidelines on supervision of thesis laid down by the University of Cape Coast.*

Principal Supervisor's Signature:.....

Date:.....

Name: D. D. Kuupole (Prof.)

Co-Supervisor's Signature:.....

Date:.....

Name: Alexander Kwawu (Mr.)

## ABSTRACT

The choice of a language for communication in a multilingual community has to be examined in the light of sociolinguistic factors. The study is centred on the real factors that influence language use in a multilingual environment bearing in mind the background of the participants involved in the communication and the linguistic competences of the speakers?

The research is based on the ideas from theoreticians like Labov (variationnism), Hymes (Communicative competence) and Weinreich (Language Contact). A sample of ten churches was selected in the Tema Metropolis and the combination of observation, interviews and questionnaire was used to gather data. This work establishes the fact that the choice one makes of a language for preaching in churches located in a multilingual environment, like the Tema Metropolis, is not only influenced by the linguistic or communicative competence of the speaker but also by the geographical origin and educational background of the participants involved, and the ability of the recipients of the message to understand the particular language being used for the Christian discourse.

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas été réalisé sans la contribution immense des personnes suivantes:

- mes directeurs de mémoire, le Prof. D. D. Kuupole et M. Alex Kwawu qui ont eu toute la patience de me diriger à chaque étape du mémoire,
- mes assistants de recherche, Antoinette Hiagbe et Sidney Bikor qui m'ont aidée au nom de l'amitié,
- mon cher ami Baba Haruna d'avoir lu tout le travail avant le peaufinage,
- mes collègues Anukware, Antoine, Felix et Michael pour leur soutien moral, et
- ma famille qui a subi la souffrance financière pendant mes études à l'université de Cape Coast

Je remercie tout le monde qui m'a aidée de moyens divers pendant mes études et les années de recherche.

Merci beaucoup

## DEDICACE

A mon mari, Walter Kokuma et à la mémoire des parents qui n'ont pas pu cueillir le fruit de leurs labeurs.

## TABLE DES MATIERES

DECLARATION.....	ii
ABSTRACT.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
DEDICACE .....	v
LISTE DE TABLES.....	vi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
Cadre général de l'étude.....	1
Problématique .....	5
Questions de recherche.....	6
Hypothèses.....	6
Délimitation du champ de l'étude.....	8
Justification du choix du sujet.....	8
Objectifs du travail.....	10
Définition des termes clés.....	10
Lieu de la recherche.....	14
Le cadre linguistique.....	15
La situation linguistique du Ghana.....	15

La métropole de Tema.....	18
Organisation de l'étude.....	20
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS.....	21
Introduction .....	21
Cadre théorique.....	21
Labov et le concept variationniste.....	22
Sources des variations linguistiques.....	26
L'origine géographique.....	26
L'âge.....	27
Le sexe.....	27
L'origine sociale.....	28
Les contextes d'utilisation.....	28
Concept de contact de langue (multilinguisme) de Fishman et Weinreich.....	28
Alternance codique.....	32
Compétence de communication de Hymes.....	34
Le Modèle SPEAKING.....	36

Travaux antérieurs.....	40
L'hétérogénéité linguistique.....	41
Communication multilingue et alternance codique.....	43
CHAPITRE 2 : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE .....	55
Introduction .....	55
Méthode variationniste (Labov) .....	55
Echantillonnage .....	58
Cadre général de la collecte des données.....	61
Démarche méthodologique.....	62
CHAPITRE 3 : ANALYSE DES DONNEES ET PRESENTATION DES RESULTATS .....	65
Introduction.....	65
Analyse des discours enregistrés .....	65
Le Modèle SPEAKING.....	71
La Compétence de communication .....	75
Les thèmes des discours .....	77

Les aspects sociolinguistiques .....	78
Variationnisme .....	79
L'origine géographique des répondants .....	79
Le cadre linguistique des églises.....	80
L'âge des répondants .....	88
Le sexe des répondants .....	89
La classe sociale des répondants .....	90
Le cadre social des églises.....	91
Le milieu d'usage.....	93
Contact des langues .....	94
Mélange des codes et alternance codique.....	95
Le choix de langue des prédicateurs.....	98
Validation des hypothèses.....	101
CONCLUSION GENERALE.....	106
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	112

APPENDICES.....	115
Appendice A.....	115
Appendice B.....	119
Appendice C .....	126
Appendice D .....	131

#### LISTE DE TABLEAUX

Figure 1 : Le modèle de communication de Bourhis et al (2000).....	45
Tableau 1 : Thèmes préférés par les répondants .....	77
Tableau 2 : Origine géographique.....	79
Tableau 3 : Préférence de langue de prédication.....	82
Tableau 4 : Age.....	89
Tableau 5 : Sex.....	90
Tableau 6 : Profession des répondants.....	92
Tableau 7 : Langue comprise et parlée par les répondants.....	94

## **INTRODUCTION GENERALE**

### **Cadre Général De L'étude**

Selon Achard (1993 :3), « l'activité humaine se déploie dans un cadre social, ce n'est pas original de le souligner ». Puisque la communication est une activité humaine, nous ne pouvons pas étudier la langue (instrument de base de la communication) sans recourir aux faits sociaux. Cette citation d'Achard nous inspire à dire que depuis le moment où les gens sont entrés en contact les uns avec les autres, le jeu d'interactions humaines n'a jamais cessé. L'interaction sociale entraîne des conversations à des niveaux variés. Nous avons le discours au moment où les gens interagissent pour communiquer leurs pensées et transmettre des messages. Ces discours peuvent se dérouler dans des cadres formels ou non formels. Ainsi, le discours régit de multiples disciplines. Il existe des discours philosophique, sociologique, scientifique, littéraire, religieux, politique, etc.

Dans toutes les interactions humaines, le moyen dont les hommes se servent pour communiquer est la langue, celle-ci étant considérée comme l'instrument de communication. Chaque société a une langue propre à elle et ses membres en profitent pour interagir. Mais, avec l'immigration engendrée par l'urbanisation et les guerres, les sociétés ne peuvent plus parler d'usage homogène d'une langue. Lorsque les langues se mettent en contact, plusieurs phénomènes linguistiques surgissent et le plus frappant de ces phénomènes est le cas de

bilinguisme/ multilinguisme individuel et sociétal.

Pour que chaque interaction sociale réussisse, il faut une bonne compréhension entre les interlocuteurs. Et, la compréhension ne serait possible que dans une situation où tous les participants partagent une langue commune. Ainsi, dans le cas où la langue employée ne serait partagée par tous les interlocuteurs, il y aurait un malentendu. Pour éviter une telle situation, les gens apprennent tôt ou tard dans leur vie à parler des langues outre que les leurs. Dans ces circonstances, le bilinguisme/multilinguisme individuel prend de l'essor au sein des sociétés plurilingues.

Donc, chaque fois que les gens se réunissent, soit ils utilisent une langue comprise par tout le monde soit ils emploient des systèmes linguistiques variés pour communiquer. Ces réunions sont pour des buts divers: elles comprennent des interactions des plus personnelles aux plus formelles. Elles peuvent consister en des communications vaines ou sacrées.

Les communications sacrées se trouvent dans le domaine religieux. L'on peut dire que la race humaine a connu, depuis des siècles, différentes religions telles que, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme, le christianisme et l'islamisme. Pour Demerath (dans Robertson 1981 : 333), la religion est influencée par les classes sociales : «In the absence of any state church, religion is particularly vulnerable to influences such as social classes».

Toutes ces religions regroupent des disciples à travers les différentes couches sociales, et ces disciples, émergeant des milieux sociaux élevés, moyens et mêmes défavorisés, assistent aux activités de ces religions.

L'appartenance à une religion est influencée, soit par l'héritage, soit par la croyance de l'individu. Des fois, le groupement religieux des gens est issu de la classe sociale dont ils font partie.

Aux cultes de chacune de ces diverses religions, se déroulent des discours, souvent à but didactique. Ces discours ont pour objectif, soit l'amélioration de la foi des destinataires, soit la conviction des fidèles à accepter et s'enraciner dans les doctrines de la religion en question.

Au Ghana, vers la fin du XXe siècle, les activités religieuses et surtout celles du christianisme, ont pris leur essor avec la prolifération des églises protestantes. Cet accroissement traverse ce qui est nommé le protestantisme et le pentecôtisme pour donner naissance au charismatisme des églises. Les églises charismatiques paraissent avoir des idéologies presque différentes de ce qui se trouve chez les églises orthodoxes. Il y a aussi ce que les Ghanéens dénomment les églises 'champignonnes'. Ceci a été souligné par Gifford (1994:241) qui dit:

Among the most striking characteristics of African Christianity in the last decade has been the proliferation of new autonomous Pentecostal churches. The word 'charismatic' is used of these, to distinguish them from the churches of established Pentecostal denominations like the Assemblies of God. These churches have proliferated in Ghana as much as anywhere else.

Chaque semaine, les fidèles se réunissent plus d'une fois pour des activités diverses, prescrites par les leaders de ces églises. Et chaque réunion a un but précis ; soit les jeunes s'organisent pour être enseignés des pratiques religieuses,

ou ce sont les groupements des femmes et des hommes qui réunissent pour discuter les sujets religieux. Aucune de ces réunions ne manque de discours par une personnalité ayant une connaissance profonde des enseignements bibliques. Ces discours chrétiens varient de courtes exhortations aux longs sermons durant presque une heure. Selon Maingueneau (1993 : 1), « tout énoncé, avant d'être ce fragment de la langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particulier. »

Les discours chrétiens, comme tout discours, servent particulièrement à communiquer, et par conséquent, comportent des messages, souvent didactiques. Ces discours sont orientés à donner aux destinataires les leçons morales.

Alors, parler du discours chrétien implique tout énoncé proféré par un chrétien pendant une séance religieuse (chrétienne) et devant des auditeurs partageant les mêmes savoirs communs du monde. Proférer des discours aussi implique l'emploi de la langue puisque celle-ci est un outil d'expression des désirs, de la vision du monde et des paroles de sagesse.

L'établissement des églises chrétiennes partout au Ghana a entraîné le multilinguisme au sein de quelques églises, surtout dans les milieux urbains. Par conséquent, les membres de ces églises, étant des groupes ethniques divers rendent les églises plurilingues. Il y a aussi bien plus de jeunes que d'adultes ; d'ouvriers ainsi que de gens de couches sociales supérieures qui participent aux cultes chrétiens au même endroit. Ainsi, le maniement langagier doit prendre en compte cette diversité sociologique et culturelle dans les églises. Il y a des églises qui

souscrivent à l'emploi d'une seule langue ; d'autres utilisent deux langues, alors que d'autres encore font passer leurs messages en utilisant plusieurs langues. Le recours à une telle ou telle langue a pour simple but de communiquer.

Jusqu'ici, nous avons vu que les interactions humaines engendrent les discours et ceux-ci peuvent être laïcs ou religieux. Puisque les gens des groupes sociaux variés se réunissent, l'activité langagière doit prendre en considération le phénomène de bilinguisme/multilinguisme. Le cas particulier est ce qui se trouve dans l'église urbaine.

C'est dans le cadre évoqué ci-dessus que nous inscrivons notre étude sur les aspects sociolinguistiques du discours chrétien dans un milieu urbain qu'est la Métropole de Tema (une ville cosmopolite où se regroupent des gens de toutes les couches sociales, races et ethnies variées).

### **Problématique**

Cette étude porte sur les *aspects sociolinguistiques du discours chrétien : le cas de quelques églises dans la Métropole de Tema*. Nous observons que dans une église située au sein d'une communauté linguistiquement hétérogène, quand un discours est proféré, les énonciateurs emploient des langues différentes selon des facteurs divers.

La manière dont le discours est présenté projette les objectifs définis de l'individu qui le prononce, ce qui fait que la condition linguistique de l'énonciation du discours chrétien varie d'une église à l'autre.

Notre souci majeur dans ce travail est d'étudier les facteurs sociaux qui influencent les choix langagiers dans les discours proférés dans les églises au sein des communautés plurilingues, et aussi de décrire les phénomènes de contact de langues qui surgissent des discours proférés pendant les cultes chrétiens.

### **Questions de recherche**

Notre problématique s'articule autour de quatre questions principales :

1. Quels sont les facteurs socioculturels qui influencent le choix linguistique pendant le déroulement d'un discours chrétien au sein d'une communauté multilingue ?
2. Quels sont les phénomènes qui surgissent des contacts de langues lorsque les discours chrétiens se déroulent ?
3. Le choix langagier a-t-il un lien avec les besoins identitaires de l'église ?
4. Le choix langagier est-il influencé par la compétence linguistique du prédicateur ?

### **Hypothèses**

En tenant compte de nos observations et des lectures faites sur les discours dans le cadre plurilingue, nous proposons quelques hypothèses qui servent de pistes de notre recherche. Nous confirmons ou infirmons ces hypothèses à la fin de notre recherche.

### **Première hypothèse**

Le choix fait d'une langue particulière dans les sermons est le reflet des groupes sociaux et culturels appartenant à l'église au sein d'une communauté plurilingue.

### **Deuxième hypothèse**

L'église dans une communauté plurilingue est un champ où surgissent les phénomènes de contact de langues tels que l'alternance codique, l'emprunt, l'hypercorrection et la diglossie.

### **Troisième hypothèse**

Le choix langagier a un lien étroit avec les besoins identitaires de l'église. Selon Hudson (1996:184), en parlant une variété langagière particulière, le locuteur s'identifie à un groupe précis: "(...) what counts is not your exposure to a variety of speech, but rather your willingness to identify yourself with the kind of person who uses it."

### **Quatrième hypothèse**

Le choix d'une langue particulière est déterminé aussi par la compétence linguistique du prédicateur dans ladite langue.

### **Délimitation du champ de l'étude**

Notre étude prend en compte les discours chrétiens et les variants sociologiques qui influencent le choix langagier de ces discours. Nous nous intéressons davantage aux enjeux socioculturels des discours chrétiens. La considération de l'étude se limite aux sermons présentés dans les églises au sein des communautés plurilingues dans la Métropole de Tema, une ville cosmopolite au Ghana. Nous limitons notre recherche à une dizaine d'églises dans la Métropole de Tema. Ce sont Presbyterian Church of Ghana (Tema – Newtown et Community one), Anglican Church (Tema – Newtown et Community 10), Methodist Church of Ghana (Community 11), Believers Triumph Ministries (Tema – Newtown), Pentecost International Worship Centre (Community 4), et International Central Gospel Church (Community 12).

### **Justification du choix du sujet**

Nous nous proposons d'étudier ce sujet sociolinguistique après avoir lu les œuvres de certains linguistes comme Labov (1976), et Achard (1993) sur les variations sociologiques ayant de l'influence sur l'emploi de la langue dans des situations diverses et le maniement linguistique des interlocuteurs.

Il y a beaucoup de discours dont nous pouvons étudier l'aspect sociolinguistique. Nous avons les discours politiques, les discours académiques, les discours littéraires, etc. Or, c'est le discours chrétien qui est relativement disponible. De plus, un parcours des études menées autour des discours dans le domaine de la sociolinguistique montre que les recherches des discours religieux

et surtout les discours chrétiens sont limitées. Nous constatons que les langues employées dans les prédications pendant les séances religieuses sont le reflet de la situation multiculturelle des communautés où s'installent les églises et que le choix d'une langue particulière repose sur les facteurs sociologiques et sur la compétence linguistique du prédicateur.

Chaque prédicateur a sa propre raison quant à un choix linguistique particulier et lorsqu'il se trouve dans un contexte discursif, il choisit une langue particulière. En outre, il y a ceux qui, à cause de leur incompétence linguistique dans une langue, choisissent une autre langue particulière afin de bien s'exprimer.

Donc, à travers les enquêtes que nous avons menées dans les églises cibles dans la Métropole de Tema, le choix langagier fait voir quels facteurs socioculturels et quels autres facteurs influencent le comportement linguistique dans ces églises.

Grosso modo, le sujet que nous avons choisi pour la recherche scientifique nous permet d'étudier les aspects sociolinguistiques des prédications faites dans les églises. Cette étude cherche à mettre en lumière l'influence des facteurs sociaux sur le choix des langues usitées dans ces discours.

### **Objectifs du travail**

Dans ce travail, nous voulons voir les sermons proférés dans les églises chrétiennes à la lumière des choix linguistiques des énonciateurs. Nous observons

l'énonciation des discours par rapport au choix langagier et aux auditeurs des messages. Cette étude essaie :

- de mener une enquête sur les choix linguistiques faits par les prédicateurs dans les sermons ;
- d'examiner les facteurs sociaux du choix linguistique particulier dans un cadre plurilingue ;
- d'analyser les éléments linguistiques des discours chrétiens ;
- et d'étudier les phénomènes engendrés par les contacts de langues.

L'étude nous permet également de prendre en compte les réseaux sociaux au sein desquels les prédicateurs manient leurs compétences linguistiques afin de bien faire passer des messages aux auditeurs. Nous tenons compte également des classes socio-économiques des interlocuteurs pour bien décrire les répertoires linguistiques des prédicateurs.

### **Définition des termes clés**

Notre étude sur l'aspect sociolinguistique du discours n'est pas compréhensible sans les définitions des concepts clés. Pour cette étude, les concepts clés sont, la sociolinguistique, le discours et le discours chrétien.

### **La sociolinguistique**

On peut définir la sociolinguistique, de manière très générale, comme

l'étude des rapports entre langage et société, ou l'étude du fonctionnement social du langage. C'est la partie de la linguistique ayant pour objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel. La sociolinguistique peut être définie comme la science qui traite des relations entre le langage, la culture et la société.

De plus, en utilisant une démarche comparative, la sociolinguistique étudie le comportement linguistique des groupes sociaux, les conduites linguistiques collectives et les variations linguistiques. Donc, nous pouvons dire que la sociolinguistique s'intéresse à l'aspect communicatif et aux fonctions sociales du langage.

A ce sujet, une étude sociolinguistique (telle que la nôtre) entend tout d'abord décrire le plus objectivement possible ces variations et identifier leurs sources principales.

La sociolinguistique s'intéresse par ailleurs aux multiples questions que posent les contacts de langues au sein des sociétés plurilingues. Ces questions concernent par exemple, la nature conflictuelle de tels contacts, les représentations et les attitudes susceptibles de peser sur le fonctionnement social plurilingue, l'émergence des systèmes linguistiques hybrides (pidgins, créoles), la mort des langues, la gestion politique de la diversité linguistique, etc.

En somme, nous pouvons affirmer que la sociolinguistique est une discipline en tant qu'un courant linguistique. Comme discipline, elle suit une démarche dans son étude, et comme courant, elle regroupe des chercheurs et théoriciens dont nous pouvons emprunter la méthodologie et les théories pour

étudier un aspect sociolinguistique des discours chrétiens.

### **Le discours**

Le terme “discours” désigne un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale; comme c'est le cas par exemple, de la déclaration d'une personnalité politique ou syndicale. Par discours, on envisage aussi la conversation comme type particulier d'énonciation. C'est une mise en pratique, orale ou écrite du langage.

Le discours fait appel à un énonciateur (celui qui tient la parole), un destinataire (celui à qui on parle), un lieu, un temps précis, un thème (ce dont on parle) et un savoir partagé par tous les interlocuteurs. Tous ces éléments conditionnent le discours.

Par conséquent, dans notre contexte, le discours est toute énonciation émise par un locuteur à un lieu et dans un temps précis. C'est l'énonciation qui a un thème et ayant un destinataire (actif ou inactif) qui a un savoir partagé avec le locuteur.

### **Le discours Chrétien**

Après avoir défini ainsi le discours, comment pouvons – nous savoir et accorder à un discours le statut de chrétien ? Nous devons savoir d'abord ce qui est chrétien pour bien comprendre la notion du discours chrétien.

Le chrétien est toute personne professant être un disciple du Christ ou faisant partie du christianisme. Le christianisme est une religion monothéiste, fondée sur la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth tels qu'ils sont présentés dans le Nouveau Testament. Cette religion est apparue après la crucifixion de Jésus de Nazareth au I<sup>er</sup> siècle.

Etre chrétien signifie faire partie de ce groupe qui est lié par les idéologies bibliques. Donc, un discours chrétien est tout énoncé proféré dans un endroit où se réunissent des chrétiens qui ont un sujet et un objectif chrétiens. Or, les discours chrétiens ne s'adressent pas aux chrétiens seuls, mais aussi aux gens qui, pour les prédicateurs, doivent recevoir les messages du Salut. Alors, les discours chrétiens ne se déroulent pas seulement dans les églises.

Notons que les interlocuteurs impliqués dans un acte discursif doivent partager les mêmes valeurs et visions du monde. Puisque les discours chrétiens ne s'adressent pas seulement aux fidèles, nous voyons parfois que ce n'est pas dans tous les cas que les interlocuteurs partagent les mêmes valeurs et visions du monde. L'énoncé émis doit régir les autres éléments discursifs ; c'est-à-dire, un environnement physique (lieu), un temps, un thème et doit être compréhensible à tous les participants impliqués dans la situation discursive.

Puisque le discours est interactif, et donc un fait social, nous pouvons dire que le discours chrétien constitue un fait sociolinguistique et peut avoir un effet social sur les interlocuteurs. Nous voulons voir si le comportement linguistique individuel ou collectif de certains prédicateurs est influencé ou non par les variants sociologiques présents dans les églises.

Comme nous avons affaire à différentes langues en contact dans un milieu cosmopolite, il y aura une interférence des langues. Dans ce cas, certaines langues seraient plus dominantes que d'autres.

### **Lieu de recherche**

Nous avons choisi les églises dans la Métropole de Tema où nous travaillons dans dix églises. Ces églises sont choisies selon un critère: trois communautés selon la stratification sociale, c'est-à-dire, les classes sociales. Il y a quatre catégories d'églises pour chaque communauté. Il y a les églises orthodoxes divisées en deux – les catholiques et les protestants. Les observations de ces églises révèlent que les Catholiques et les Anglicans ont les mêmes modes de culte. Ainsi, nous avons placé les Catholiques et les Anglicans dans un groupe, et les Presbytériens et les Méthodistes dans un autre groupe. Les deux autres groupes d'églises sont les Pentecôtes et les Charismatiques. Chacun de ces groupes est représenté dans chacune de ces communautés de notre étude.

Pour mieux comprendre la situation de nos lieux de recherche, il faut prendre en compte les cadres linguistique et social dans lesquels nous inscrivons notre étude.

## **Cadre linguistique**

### **La situation linguistique du Ghana**

La situation linguistique du Ghana est celle du plurilinguisme, et la position géographique du pays fait accroître cette condition. Il est encadré par la Côte d'Ivoire à l'ouest et par le Burkina Faso au nord, à l'est, par le Togo, et tous ces pays sont francophones et des groupes ethniques différents. Les citoyens des pays voisins du Ghana sont de temps en temps en contact avec les Ghanéens. Ces contacts sociaux qui engendrent naturellement des phénomènes linguistiques, ont créé des cas de bi-/plurilinguismes individuels et sociaux. L'urbanisation, l'immigration et les mariages exogamiques ont créé le bilinguisme/plurilinguisme individuel et social.

L'anglais langue d'origine coloniale, reste la langue officielle du pays et jouit d'un statut prestigieux. Cette langue est utilisée depuis la colonisation du pays jusqu'aujourd'hui. C'est la langue d'instruction à l'école et qui est étudiée comme matière depuis le niveau primaire. C'est aussi la langue d'administration. Bodo (2007) commente ainsi sur l'anglais au Ghana :

Though some indigenous languages, especially the government-sponsored ones including Akan, Dagaare, Dagbane, Dangbe, Ewe, Ga, Gonja, Kasem and Nzema are beginning to challenge this position in their respective regions, English is still very widely used in the country if we consider all its forms - from pidgin to standard educated English.

Pour lui, la situation est le résultat des enjeux historique, linguistique, éducationnel et politique. Il y existe d'autres langues étrangères comme le français (enseigné comme matière scolaire) et l'arabe qui est enseigné dans les écoles islamiques nommées 'makaranta' et parlé dans les communautés libanaises (Bodomo, 2007).

La distribution statistique des langues est présentée comme suit:

The major ethnic groups in Ghana are Akan (52.4%), Ewe (11.9%), Mossi (15.8%), Ga-Adangme (7.8%), Gurma (3.3%), Yoruba (1.3%) and other (7.5%). [...]. Twi is the common trade language. Other major vernaculars (those having at least 200,000 speakers) are Abon, Akan, Dagaari, Dagbani, Ewe, Ga-Adangme-Krobo, Gurenne, Kabiye, Konkomba, Kusaal, Mampruli, and Nzema. There are 73 languages spoken in Ghana, of which about 30 are spoken by at least 50,000 Ghanaians (Bodomo, 2007:2).

Cette situation présente le Ghana comme un pays peuplé par plusieurs groupes ethniques. Il existe au moins cent groupes ethnolinguistiques tels qu'Akan (Asante, Fante, Akuapem, Bono et Denkyira), Dagomba, Ewé, Guan, Ga-adangme, Wala, Builsa et Dagaaba. Ces groupes sont aussi divisés en plusieurs unités culturelles et linguistiques, (Bodomo : 2007). Par exemple, au sein du groupe éwé, il y a les unités culturelles comme les Anlos, le Somés, les Avenors, les Agaves, les Tongus, les Gbis, etc. Les gens qui ne sont pas éwé

aperçoivent tout Ewé comme appartenant de la même unité culturelle. Seul un Ewé et ceux qui connaissent des Ewé peuvent faire la distinction entre ces unités.

D'ailleurs, le groupe Akan comprend les Fantis (Central Region et Western Region), les Akuapims (Eastern Region), les Bonos (Brong Ahafo Region), les Asantes (Ashanti Region), les Akyims (Eastern Region), les Denkyiras et les Assins (Central Region) et les Kwawus (Eastern Region). En fait, le groupe akan recouvre cinq régions parmi les dix régions du Ghana. Parmi ces différents groupes, il y a des sous-divisions comme des clans et des familles.

Encore, parmi le groupe Ga-adangme, il y a les Gas, les Krobos et les Adas. Bodomo (2007) affirme aussi qu'il y a beaucoup de groupements ethniques dans les trois régions du nord. Alors pour lui, il serait difficile de les mentionner tous. Il cite pourtant, les Dagaaba, les Sisalas, les Mamprusis, les Dagombas, les Konkombas et les Frafras comme les groupes connus dans ces régions.

Bodomo (2007:3) continue ainsi :

Other groupings are the Guans, who are found all over Ghana, the Eves, who are not only in Ghana, but in Togo and Benin as well, and the Nzema who are also in The Ivory Coast. All these groupings have different attendant dialects like Twi, Fanti, Asante, Nzema, Ga, Ewe, Dagbani, and Guan. English, however, is the official language widely spoken through Ghana.

Pour sa part, Leclerc (2002) affirme que la langue parlée par la plus grande partie des Ghanéens est l'Akan (44%) alors que les autres langues désignées minoritaires sont parlées par 56% des Ghanéens. A cause de la position qu'occupe l'anglais, il est devenu le point d'unification linguistique nationale. Cette situation linguistique du Ghana caractérise la Métropole de Tema, ville considérée comme "la porte" du Ghana.

### **La Métropole de Tema**

Tema est une ville située au sud-est du Ghana. Il y a plus de 100 000 habitants dans cette Métropole. Avec la construction du port maritime en 1952, Tema s'est développé d'un petit village des pêcheurs en un port maritime très important et un centre industriel du pays. La grande partie du cacao produit dans le pays est transportée à Tema d'où l'exportation s'effectue (The Columbia Encyclopedia, Sixth Edition 2007 sur <http://www.encyclopedia.com/doc/1E1-TemaGh.html>).

Tema en tant que la capitale administrative de la Métropole, est une ville côtière située à 25 kilomètres d'Accra, la capitale du pays. La Métropole partage des frontières avec la Métropole d'Accra à l'ouest, le Ga District Assembly au nord-est, au nord et à l'est par le Dangme West District.

The Greenwich Meridian (00 Longitude) passes through the city of Tema. It is bordered to the south by the Gulf of Guinea. Until

1952, when the Government of Ghana decided to develop a deep seaport there, Tema was a small fishing village. Tema became an Autonomous Council in 1974 and was elevated to the status of a Municipal Assembly in December, 1990.

(<http://www.ghanadistricts.com/districts>).

Tema est devenue Municipalité en 1990 avant d'être élevée au statut de Métropole en 2008.

Puisque cette ville est un centre industriel, beaucoup de gens provenant de divers groupes ethniques et de nationalités variées s'y trouvent. Il y a des Coréens, des Chinois, des Libanais et des Américains. C'est cette conglomération des divers nationaux qui rend Tema une zone intéressante pour une étude sociolinguistique. Les gens s'intègrent dans cette communauté d'autant que l'on peut voir des mariages mixtes. Naturellement, cette condition crée des situations bi-/plurilingues individuelles et sociales. A cause de la présence des expatriés, la plupart d'habitants s'efforcent à parler anglais afin de communiquer avec ces étrangers. Cette situation, et particulièrement le commerce, augmente le cas de bi-/plurilinguisme.

Etant donné que Tema est une ville cosmopolite, une étude sociolinguistique au sein d'une telle communauté prend en compte les variables sociologiques (origine géographique, âge, sexe, classe sociale et contextes des discours). Pour notre sujet, nous considérons les discours dans des contextes chrétiens. Presque toutes les langues ghanéennes reconnues officiellement sont

parlées dans la Métropole. Ainsi, ces langues et l'anglais se côtoient librement, surtout dans les églises où convergent des gens de tous les groupes ethniques.

Les églises dans la Métropole de Tema ne sont pas exclues de la situation plurilingue ; car ce sont les habitants de la Métropole qui se réunissent dans ces églises.

### **Organisation de l'étude**

Nous organisons notre étude en trois grands chapitres. Outre l'introduction générale, nous avons le cadre théorique et les travaux antérieurs, la méthode de la recherche (constitution du corpus), la présentation et l'analyse des données et une conclusion générale de l'étude. Après l'introduction, le premier chapitre traite le cadre théorique, c'est-à-dire les théories sur lesquels nous basons nos analyses, et les travaux antérieurs. Ces théories relèvent de la sociolinguistique variationniste et des contacts de langues. Nous avons aussi le modèle SPEAKING de Hymes. Par ce modèle, nous analysons la compétence de communication auprès des prédicateurs. Le deuxième chapitre est consacré à la méthode de la recherche. Ici nous exploitons les méthodes variationnistes. Le troisième est consacré à la présentation et à l'analyse des données recueillies au long de notre recherche sur champ. Dans la dernière partie nous donnons enfin une conclusion générale de notre travail.

## **CHAPITRE UN**

### **CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTERIEURS**

#### **INTRODUCTION**

Dans ce chapitre, nous avons affaire aux théories linguistiques dans lesquelles nous inscrivons notre recherche sur les aspects sociolinguistiques du discours chrétien dans la Métropole de Tema. Notre étude s'inscrit dans un cadre théorique dont des recherches ont été menées par des sociolinguistes tels que Weinreich, Labov, Achard, Fishman et Hymes. Notre grand souci dans ce chapitre est de dégager les théories qui sous-tendent notre recherche et d'étudier des travaux qui sont relatifs à notre sujet pour voir précisément comment les contributions de ces théoriciens nous aident à bien aborder le sujet.

#### **Cadre théorique**

Cette section du chapitre vise à fournir un cadre théorique général dans lequel se situent les analyses. Compte tenu de la nature de notre travail et du fait que nous avons en présence des langues variées, nous sommes obligée de recourir aux différentes théories appropriées.

Nous avons déjà indiqué que la sociolinguistique s'intéresse d'une part aux variations sociales du langage et d'autre part, aux multiples questions que posent

les contacts de langues au sein des sociétés plurilingues. Un travail sociolinguistique exige une étude de la langue dans son usage naturel, ce qui se manifeste dans les discours dont l'instrument est la langue. Ainsi, notre réflexion sur les aspects sociolinguistiques du discours chrétien dans une zone plurilingue nous oblige à jeter de la lumière sur la notion de compétence de communication. Les choix langagiers faits dans une communication multilingue subissent l'influence de quelques facteurs: la compétence linguistique, le désir d'augmenter l'efficacité de la communication et les exigences normatives de la situation (Giles et al., 1981), ainsi que les variables sociales.

Notre sujet nous impose l'interrogation sur le comportement langagier dans les églises. Nous basons l'étude sur des théories sociolinguistiques, à savoir le variationnisme de Labov et aussi le multilinguisme de Weinreich et Fishman, ainsi que sur le concept de communication de Hymes. Pour analyser les discours en tant que communication, nous employons le modèle SPEAKING de Hymes.

### **Le concept variationniste de Labov**

Le concept variationniste prend en compte l'étude du comportement des langues dans une communauté linguistique. Britain (2005 :1) définit la sociolinguistique variationniste comme suit:

Sociolinguistic variation is the study of the way language varies and changes in communities of speakers and concentrates in particular on the interaction of social factors (such as a speaker's gender, ethnicity, age, degree of integration into their community,

etc) and linguistic structures (such as sounds, grammatical forms, intonation features, words, etc).

Il s'agit alors de dégager les variables sociales qui se mettent en jeu chaque fois que les gens s'engagent dans une conversation ou dans une communication.

Labov nous montre que l'usage que nous faisons chaque jour de la langue n'est pas le même dans toute situation. Avec le concept d'hétérogénéité linguistique, Labov postule que, la langue subit des variations issues des variables sociales.

Calvet, pour sa part, reconnaît le fait que la ville est un lieu où convergent les différentes langues d'un pays et que cela crée une situation multilingue. Calvet (1994 :11) dit ceci :

La ville, point de convergence des migrations et donc des différentes langues du pays, est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste. Dire qu'un pays est plurilingue ne signifie pas en effet que tous les points du territoire soient également plurilingues: on peut y rencontrer des zones de monolinguisme et le plurilinguisme se manifeste concrètement là où ces monolinguismes se convergent, sur la piste, les marchés, les ports et, de façon plus générale, dans la ville à laquelle aboutissent les pistes et où se trouvent les marchés et les ports.

Labov et Calvet disent en fait que dans la vie sociale, il y a tendance à rencontrer des gens d'horizons divers et d'utiliser des variantes de la même

langue ou des variants complètement différentes. En effet, lorsque des groupes monolingues se rencontrent, il y existe le plurilinguisme. Ce phénomène se trouve surtout dans la ville où se regroupent des gens de divers groupes ethniques.

Tema, par sa nature d'une ville cosmopolite et aussi surnommée « Harbour city » à cause de la présence du port maritime, est un lieu où convergent des gens de différentes races, groupes ethniques. Donc, il y a une rencontre de plusieurs langues (étrangères et ghanéennes). Ce phénomène est vu dans notre corpus recueilli auprès des églises spécifiques de la Métropole. Nous affirmons que la présence de plusieurs langues à Tema lui donne un statut d'une zone plurilingue. Presque toutes les neuf langues majeures reconnues du pays (Akan, Dagaare, Dagbane, Dangme, Ewe, Ga, Gonja, Kasem et Nzema) sont parlées partout dans la Métropole de Tema.

Labov (1976) distingue, d'après ses études dans les grands magasins de New York et dans l'Ile de Martha's Vineyard, les variations stables de changements en cours au sein d'une communauté linguistique dépendante des différences sociales (sexe, âge, classe sociale, etc.) entre les locuteurs.

Les différentes situations entraînent l'usage d'une variante spécifique et bien déterminée afin d'atteindre l'objectif défini du discours proféré. L'intérêt de Labov est de décrire les variétés de la même langue au sein d'une communauté linguistique donnée. Notre étude considère, certes, les facteurs sociologiques que Labov étudie, mais aussi le phénomène de contacts de langues et comment les langues sont maniées dans une situation de communication. Nous nous

intéressons à un des concepts clés qui forment la base théorique de ce modèle sociolinguistique labovien : Le concept d'hétérogénéité des variétés linguistiques.

Labov cherche à montrer que quelques rapports existent entre les variables linguistiques et les variables sociales. Considérant cette hypothèse de la diversité linguistique, chacun de nous parle d'une manière variée selon l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale, et les contextes d'utilisation du langage. La manière dont nous parlons aux enfants est différente de la manière dont nous parlons à nos collègues. Comme le souligne un article médiatique, « une même personne, au cours d'une journée, change considérablement d'usage, de variété, de langue, et ceci en raison de ses interlocuteurs, de l'objet de son discours, des conditions immédiates de production/réception »

(<http://sociolinguistiqueup.free.fr/>).

À partir des études faites en analysant les rapports entre l'évolution phonétique et différents paramètres sociaux sur l'île de Martha's Vineyard (1963), les relations entre variables linguistiques et variables sociales dans une enquête sur la prononciation du [r] à New York City (1963) et le parler des Noirs Américains à Harlem (1969), Labov arrive à établir une corrélation entre le linguistique et le social. Ceci permet d'identifier les facteurs sociaux qui peuvent influencer le processus linguistique. Ici nous considérons les variables sociales qui entraînent l'usage d'une langue particulière ou l'autre. Dans les églises établies au sein d'une communauté plurilingue, ces facteurs ont l'influence sur le déroulement des sermons. Nous voyons comment les locuteurs utilisent les différentes langues pour communiquer. Le choix qu'ils font de chaque langue est le résultat de plusieurs

facteurs. Outre les facteurs sociaux, les compétences linguistiques des locuteurs et les idéologies des églises respectives font la base du choix langagier des prédicateurs. Nous pouvons, néanmoins, relever les sources des variations linguistiques selon les critères proposés par les variationnistes. Ces sources sont ce que Labov appelle les variables sociales.

### **Sources des variations linguistiques**

L'observation de modes spécifiques d'usage du langage selon les communautés linguistiques conduit à identifier au moins cinq sources de variation: l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale, et les contextes d'utilisation du langage.

#### **1. L'origine géographique**

L'origine géographique est un élément de différenciation sociolinguistique. Le choix d'une variété linguistique particulière, certaines prononciations, certains mots, certaines constructions grammaticales, certaines expressions et certains accents, permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique. Au Ghana, lorsque quelqu'un parle anlo, l'on est tenté de dire qu'il est d'origine anlo ou qu'il vit dans une région anlo. Ce n'est donc pas étonnant d'entendre parler le ga dans une église à Tema Manhean; parce que c'est la langue des autochtones dans cette communauté.

## **2. L'âge**

L'appartenance à une certaine génération d'usagers de la langue est également un facteur de diversification. Dans une communauté multilingue comme le Ghana, une observation des gens montre que les jeunes parrainent l'anglais (langue seconde/officielle) au lieu de la langue maternelle (langue ghanéenne). Dans notre recherche, nous avons observé que ce sont les jeunes qui proposaient l'emploi de l'anglais au lieu des langues ghanéennes.

## **3. Le sexe**

Plusieurs auteurs ont remarqué l'asymétrie homme/femme face à la langue. Labov, par exemple, a observé que les femmes sont plus sensibles aux modèles de prestige, donc elles emploient moins de formes linguistiques stigmatisées. De plus, ce sont les femmes qui emploient les formes les plus neuves dans leurs communications familières, mais se corrigent pour passer à l'autre extrême au moment où elles passent aux discours plus surveillés.

Labov revient toutefois sur cette première interprétation du conformisme linguistique des femmes en disant qu' « il est possible d'interpréter le conformisme linguistique des femmes comme étant le reflet de leur plus grande responsabilité dans l'ascension sociale de leurs enfants » (Labov, 1998 :32).

Nous nous attendons à trouver dans notre corpus le fait que le sexe d'un locuteur puisse influencer son choix langagier.

#### **4. L'origine sociale**

On parle de variation sociolectale lorsque c'est l'origine sociale (l'appartenance à tel ou tel milieu socioculturel) qui est en cause. Des fois, les gens emploient une variante linguistique comme le résultat d'un besoin identitaire.

#### **5. Les contextes d'utilisation**

La situation de communication, les circonstances de l'acte de parole (lieu, moment, statut des interlocuteurs, objectifs de la communication, etc.) sont un autre facteur de diversification. Dans l'église, puisque le contexte est unique, l'usage d'une telle ou telle variété dépend surtout des facteurs sociolinguistiques tels que les interlocuteurs, les besoins identitaires et la compétence linguistique de l'énonciateur.

Néanmoins, on peut dire que la langue est un système qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages, et dont l'approche sociolinguistique permet de décrire la structuration, en relation avec les représentations partagées (normes, valeurs, attitudes) par la communauté linguistique. Le registre de langue trouvée dans l'église est soutenu et bien surveillé. Le prédicateur évite les expressions considérées profanes et souscrit plus souvent à l'utilisation des lexies relevés de la Bible.

#### **Concept de contact de langues de Fishman et Weinreich**

Avant d'aborder cet aspect de notre étude, nous signalons le fait que les théoriciens n'ont pas pu établir une distinction entre le plurilinguisme et le

multilinguisme puisque ce sont des expressions revenant au même concept. Alors, nous faisons référence au même concept en employant les deux termes.

La situation linguistique dans laquelle deux ou plusieurs langues sont représentées engendre ce que l'on nomme le contact de langues dont les postulats de Fishman et Weinreich. Pour Fishman, le cas de plurilinguisme se trouve dans une société qui fait usage de plusieurs langues. Fishman (1965), examine le problème de choix fait des langues dans des circonstances, par rapport aux interlocuteurs. Fishman (in Achard, 1995 :20) se

limite à la définition formelle de plusieurs variables descriptives et analytiques qui peuvent nous aider à mieux comprendre qui parle quelle langue à qui et quand, dans des circonstances caractérisées par un plurilinguisme bien diffusé dans la société (widespread) et relativement stable. On s'intéresse en priorité au plurilinguisme 'intragroupe' plutôt qu'au plurilinguisme 'intergroupe', c'est-à-dire à ces situations plurilingues où une même population fait usage de deux codes différents (ou plus) pour ses besoins de communication 'interne'

Pour Fishman (in Achard, 1995 :20), le choix d'une langue est déterminé par l'usage social. Et cet usage social de la langue se décompose en plusieurs dimensions qu'il inventorie ainsi:

- 1 Appartenance à un groupe ;
- 2 Situation d'interaction, rapport à l'interlocuteur ;
- 3 Sujet de la conversation ;

- 4 Domaine d'interaction ;
- 5 « canal » de communication (écrit, parole) ;
- 6 Rôle dans l'interaction (langage intérieur, compréhension, (réception) ;
- 7 Situation (formelle, informelle, intime) ;
- 8 Problème de dominance.

Donc, globalement, le choix d'une langue (dans un milieu multilingue) subit l'influence d'une ou plus des dimensions dénommées ci-dessus. Dans ce cas, une sorte de variation se met en jeu dans la situation de communication.

Dans sa discussion du problème d'approche, Weinreich (1970) parle de contact et d'interférence des langues. Pour lui, une fois que les langues sont en contact, il y a le bilinguisme (le cas où il y a deux langues) et le multilinguisme (là où il y a plus de deux langues). Le contact de langues apparaît quand un individu emploie alternativement deux ou plusieurs langues. Weinreich (1970) observe que les interférences peuvent avoir lieu quand il y a des similarités entre les langues.

Selon lui (1970), le bilinguisme peut avoir un effet sur le parler d'une personne et cela peut être le résultat des facteurs non linguistiques qui sont inhérents dans la relation de la personne avec les langues en contact. Ces facteurs sont

- 1 La facilité d'expression verbale chez le locuteur et sa capacité à garder deux langues à part l'une de l'autre ;
- 2 Compétence linguistique relative dans chaque langue ;
- 3 Attitudes envers le bilinguisme

Weinreich (1970:71) affirme que: “When one considers, however, that the bilingual speaker is the ultimate locus of language contact, it is clear that even socio-cultural factors regulate interference through mediation of individual speakers.”

Selon l’assertion de Weinreich (1970) ci-dessus, des facteurs socioculturels (l’intérêt du sociolinguiste) régissent les comportements langagiers du locuteur bilingue. Il nous donne une caractéristique du locuteur bilingue idéal. Pour lui, cette personne doit manier les deux langues sans aucune interférence et selon les changements dans les situations discursives (interlocuteurs, sujets, etc). Il dit à ce sujet: “The ideal bilingual switches from one language to the other according to appropriate changes in the speech situation (interlocutors, topics etc), but not in an unchanged speech situation and certainly not within a single sentence” (p73).

Weinreich (1970) conclut que lorsque les langues sont mises en contact, les interférences surgissent et l’individu qui peut effectivement user de deux ou plusieurs langues dans une situation donnée, sur un sujet particulier, est bilingue ou multilingue selon le nombre de langues en question. L’interférence peut aussi engendrer l’emprunt ou le mélange de codes. Et Achard (1993 :34) dit ceci par rapport au travail de Weinreich :

Son analyse du bilinguisme annonce le plurilinguisme et la variation. Elle garde son originalité sur l’interférence : les systèmes linguistiques, plus ou moins compatibles et séparés, font l’objet d’une appréhension globale par les locuteurs, ce qui se

traduit dans les productions. Il part de systèmes constitués, point de vue naturel pour un linguiste saussurien, pour étudier l'aptitude des sujets parlants à maintenir les systèmes séparés (...).

En effet, Weinrich essaie de décrire les situations de multilinguisme d'une manière à garder l'originalité de son travail. Il montre vivement comment un locuteur bilingue ou multilingue peut maintenir différents systèmes linguistiques séparément.

### **L'Alternance codique**

L'alternance codique est une situation dans laquelle un locuteur emploie plus d'une langue dans une situation de communication. Ce fait sociolinguistique engendré par les contacts de langues est devenu un domaine de vastes études sociolinguistiques. Quand les langues sont en contact, il est fort possible de rencontrer des situations de mélange et d'alternance codiques. Hudson (1996) affirme le fait que ce phénomène est inévitable dans un cadre bi-/plurilingue. Hudson (1996:51) dit ceci :

(...) code switching ... is the inevitable consequence of bilingualism (or, more generally, multilingualism). Anyone who speaks more than one language chooses between them according to circumstances. The first consideration, of course, is which language will be comprehensible to the person addressed (...).

Pour lui, généralement, les locuteurs choisissent une langue que les autres

participants impliqués dans l'acte conversationnel peuvent comprendre. Il affirme que dans une communauté multilingue, les variétés linguistiques sont employées dans des circonstances variées et que le choix est régi par les règles sociales. Ainsi,

The choice of language is controlled by rules which members of the community learn from their experience, so these rules are part of their total linguistic knowledge. (...). The rules link the languages to different communities, so each language also symbolises that community. (Hudson, 1996:52)

Partant de l'exemple d'une communauté plurilingue en Italie, il observe que chacune des trois langues parlées dans cette communauté a son emploi dans des cadres spécifiques et que l'usage de l'une au lieu de l'autre engendre un 'malappropisme linguistique'. Hudson (1996:52) conclut que:

In short each language has a social function which no other language could fulfill. These social functions are more or less arbitrary results of history, but they are no less real for that. The same seems to be typical of bilingual communities in general.

Donc, le choix langagier fait par des locuteurs dans les cadres multilingues est le résultat des faits sociaux. Schmidt -Rohr (in Weinreich :1970) distingue neuf domaines de l'emploi de langue, à savoir la famille, le terrain de jeu, l'école, l'église, la littérature, la presse, l'armée, les cours et l'administration. Dans une communauté plurilingue telle que la Métropole de Tema, l'emploi d'une langue particulière est possible.

Le mélange de codes est le résultat de plusieurs facteurs qui culminent en compétences linguistiques de chaque locuteur. Un locuteur handicapé dans une langue A peut se secourir grâce à la langue B.

### **Compétence de Communication de Hymes**

Hymes (1967) développe le concept de compétence de communication. Tout homme est un être social qui acquiert une connaissance des éléments linguistiques depuis son enfance. A part cette connaissance, il acquiert aussi, « une compétence qui lui indique quand parler, quand ne pas parler, et aussi de quoi parler, avec qui , à quel moment, où, qui, de quelle manière » (Hymes, 1991:74).

Selon Baylon (1996:35), « pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique; il faut savoir comment s'en servir en fonction du contexte social ».

Hymes (1991) soutient le fait que la compétence de communication est le plus souvent plurilingue. Cette notion de compétence de communication est liée à la compétence linguistique du sujet parlant.

Gschwind-Holtzer (1981 :15) affirme que la notion de compétence de communication a été :

introduite par l'ethnographie de la communication (secteur de la sociolinguistique qui s'occupe de la description de la langue en emploi). Le terme, calqué, et ce volontairement, sur la terminologie chomskyenne, est la résultante d'une analyse

critique du concept de compétence, qui, dans la théorie linguistique, traite avec des objets idéaux, abstraits des paramètres sociaux.

Cette explication de la notion met en exergue le fait que l'étude de la compétence de communication ne s'écarte pas de la sociolinguistique. En expliquant la notion, Gschwind-Holtzer (1981) établit une différence entre la compétence linguistique et la compétence de communication. Selon elle:

Alors que la compétence linguistique est [...] un système de règles grammaticales permettant au sujet d'émettre et de comprendre un nombre infini de phrases, la compétence de communication est conçue comme un savoir constituée de règles grammaticales et de règles sociolinguistiques. Ces règles intériorisées et inconscientes, sont acquises par l'éducation et l'expérience sociale du locuteur qui, à partir de l'observation de l'interdépendance facteurs sociaux/énoncés linguistiques, développe une théorie générale de la langue appropriée aux situations communicatives pertinentes dans sa communauté (p19).

Selon la distinction établie par Gschwind-Holtzer (1981), la compétence de communication va au-delà d'une connaissance des règles grammaticales. C'est la connaissance des faits sociaux liés à une langue qui se manifeste dans la performance du sujet parlant. Le locuteur doit rendre compte des systèmes sociaux (des règles et des étiquettes) afin de bien démontrer sa compétence de communication. Alors que connaître des règles grammaticales et construire des

phrases sont les marques de la compétence linguistique, la capacité de produire des faits linguistiques appropriés aux systèmes sociaux est une marque de compétence communicative.

A partir de l'explication donnée par Gschwind-Holtzer (1981), nous disons que la compétence de communication est influencée par des variables sociales telles que l'éducation. Ainsi, notre conclusion sur la notion de la compétence de communication liée au discours chrétien dans un cadre plurilingue est que, les choix langagiers subissent directement et indirectement les facteurs sociaux. L'influence est directe parce que ces facteurs poussent le locuteur à choisir la langue A ou B. l'influence est indirecte parce que les choix langagiers sont aussi influencés par la compétence de communication chez le sujet parlant. Cette compétence est d'ailleurs nourrie par les variables sociales.

La compétence de communication du sujet parlant est aussi démontrée dans sa manière de combler les exigences de la communication. Hymes (1967) propose une grille de lecture pour analyser les discours de manière pertinente. Cette grille est composée de huit catégories où la combinaison de la première lettre de chaque catégorie réalise l'acronyme SPEAKING en anglais.

### **Le Modèle « SPEAKING » de Hymes (1967)**

Dans cet aspect de notre travail, nous présentons le modèle proposé par Hymes d'une manière mnémotechnique.

**Settings (cadre):** Il s'agit tout à la fois du cadre physique (temps et lieu) et du cadre psychologique. Par exemple, le cadre physique de nos discours sera une cathédrale à l'heure de la messe, un dimanche avec une atmosphère religieuse et formelle.

**Participants:** Dans ce sens, Hymes regroupe non seulement les destinateurs et les destinataires, mais aussi tous ceux qui sont présents et participent d'une façon, soit active, soit partielle, dans le déroulement du discours. On peut avoir des observateurs silencieux dont le comportement non-verbal ou la simple présence physique peut influencer le processus de communication et qu'on leur adresse ou non. Pour chacun des participants, il convient de donner le plus de caractéristiques pertinentes possible du point de vue socioculturel et psychologique. Par exemple, dans la situation étudiée, les membres des églises représentent les individus qui sont liés par la foi en Jésus-Christ ou par l'appartenance à l'église précise. Pour chacun d'entre eux, nous avons les renseignements sur l'âge, le sexe, le statut dans l'église, la résidence habituelle, aussi que la compréhension de langues employées dans les églises. Des fois, nous trouvons les observateurs silencieux qui participent partiellement dans l'activité du discours. Ce sont les gens qui ne font pas partie de ces églises mais en passant entendent aussi les discours.

**Ends (finalités):** Il s'agit d'une part du but ou de l'intention, et d'autre part du résultat de l'activité de communication. Si Hymes distingue ces deux sous-composantes, c'est que le but et le résultat d'une action ne coïncident pas toujours.

Généralement, les buts des discours chrétiens sont variés et nous avons recueilli beaucoup de sujets préférés dans les églises et les raisons pour ces sujets. Les raisons que les répondants nous donnent pour les sujets seront pour nous le but des discours chrétiens. Si ces buts sont réussis, le résultat correspondra au but. Par exemple, le but d'un discours sur la prospérité est de provoquer tous les membres de cette église d'être riche. En effet, si après le discours, les membres sont vraiment provoqués et ils sont devenus riches, le but et le résultat coïncident.

**Acts (actes):** Ce terme recouvre à la fois le contenu du message (thème) et sa forme. Le contenu désigne les sujets de la conversation et la forme, beaucoup moins claire, a trait au style global : s'agit-il d'un message poétique ou au contraire purement référentiel ? Ce sont là des caractérisations qui de toute évidence recourent beaucoup ce que l'on pourra dire du genre, du ton et du code linguistique d'un fait de discours.

**Key (tonalité):** Cette composante, très proche de la précédente, permet cependant de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroule l'activité de langage sur le plan linguistique ou paralinguistique. On peut par exemple passer d'une attitude sérieuse à la plaisanterie, d'un ton grave à un ton aigu, des pleurs au rire, etc

**Instrumentalities (instruments):** Ce sont les moyens de la communication. C'est la composante fondamentale de toute cette grille, puisqu'il s'agit d'une part des canaux de la communication, d'autre part des codes qui lui correspondent. Parmi les canaux, citons au niveau théorique le langage parlé,

l'écriture, le langage tambouriné, la gestuelle, etc. Il peut être bon de les diviser en canaux linguistiques et canaux paralinguistiques, kinésiques, proxémiques, etc. Il est bien sûr pratiquement impossible de tenir compte de tous les canaux et codes qui servent à la communication dans une situation donnée, d'autant plus que la liste théorique est loin d'être complète et définitive.

Par exemple, les canaux les plus importants dans les églises sont la langue parlée et la gestuelle ; le canal paralinguistique (intonations, pauses dans la conversation, etc.) et le canal proxémique (la disposition des participants dans l'église, la distance entre eux, etc).

**Norms (normes)** d'interaction et normes d'interprétation. Les premières ont trait aux mécanismes interactionnels de la conversation : tours de parole, interruptions et chevauchements, silence, etc. Les secondes ont trait au sens du message tel qu'il est transmis et reçu, étant donné les normes d'interaction sociale, le système de présupposés socioculturels des participants, etc. Dans une église charismatique, la norme est interactive lors du déroulement du discours. Les interjections et les interprétations font partie de ces normes. Les présupposés sont abondants lorsque les prédicateurs font des références à des histoires bibliques comme illustrations des points. Ce sont les connaissances préalables des interlocuteurs qui donnent lieu aux présupposés.

**Genre (genre):** type d'activité de langage. Cette composante, dont le nom même est issu de l'étude du folklore, oblige le chercheur à définir la situation de communication en fonction des catégories que distinguent les membres d'une

communauté, comme le révèle leur vocabulaire. Il peut s'agir d'un conte, d'un chant, d'une devinette (genres bien connus des folkloristes), d'une lettre commerciale, etc. Par exemple, dans les églises, nous avons des communications didactiques. Les prédications sont faites pour enseigner et pour conseiller.

En fait, les choix langagiers faits au moment du déroulement d'un discours dans un milieu multilingue sont issus de facteurs sociolinguistiques: les facteurs sociaux étant ces variables soutenues par les sociolinguistes variationnistes tels que Labov et Calvet; les facteurs linguistiques étant surtout la compétence de communication et la compétence linguistique chez le sujet parlant. Notre travail considère les facteurs proposés par les variationnistes et la compétence de communication des sujets parlants. Le modèle de Hymes nous fait examiner les discours comme des communications qui provoquent les interactions. Nous inscrivons nos analyses dans le cadre théorique que nous venons de dégager dans cette première partie de ce chapitre.

### **Travaux antérieurs**

Dans ce sous-chapitre, nous discutons les travaux relatifs à notre sujet ; c'est-à-dire quelques études menées sur le discours dans des cadres plurilingues. Dans ce cas, nous constatons qu'un discours proféré dans un cadre plurilingue est marqué par des traits parmi lesquels l'alternance codique se représente fortement.

L'émergence du courant sociolinguistique a amené les auteurs et les

chercheurs à étudier les systèmes linguistiques de manières différentes. Il y en a qui ont étudié les variantes linguistiques au sein des communautés monolingues.

Partant des études des théoriciens comme Labov, Weinreich et Fishman d'autres chercheurs ont mené des études sur des sujets sociolinguistiques variationnistes. En ce qui concerne ce domaine, nous avons trouvé différentes recherches ; mais pour notre cas, nous nous servons des travaux Tiendrébégo (1998), Bourhis et al (2000), Stratilaki (2005), Sanon-Ouattara (2005) et Taiwo (2005). Le travail d'Amuzu (2000) et le mémoire de Maîtrise de Kpeiku (2006) au sein du Département de français de l'University of Cape Coast nous servent des travaux importants.

Nos travaux antérieurs sont regroupés sous des thèmes liés à notre problématique et nos hypothèses. Les objets de ces travaux sont les discours dans les cadres multilingues ; les discours chrétiens et les faits de compétence linguistique et de communication. Ce sont ces thèmes qui forment le noyau de la présente sous-section.

### **L'Hétérogénéité linguistique**

Un discours, comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre précédent, peut consister en une très courte phrase ou de longues suites d'énoncés. Le point commun pour qualifier ces unités de discours, est qu'il doit y avoir un énonciateur, un interlocuteur (implicite/explicite et actif/passif), un lieu, un sujet et un temps marqué. Puisqu'une étude sociolinguistique se fait en considération des faits sociaux, l'étude du discours doit prendre en compte le contexte naturel ou réel de

production de ce discours. C'est-à-dire que les variables sociales sont exposées comme facteurs subis par un tel discours. Dans le cas du discours proféré dans un milieu multilingue, l'étude sur ce discours doit refléter les dynamiques de contacts de langues. Encore, une étude sociolinguistique d'un discours proféré dans un milieu multilingue doit traiter la manière dont les variables sociales influencent le choix des langues. C'est ici que Gschwind-Holtzer explique le concept d'hétérogénéité linguistique de Labov.

Gschwind-Holtzer (1981) affirme qu'un discours, soit dans un milieu monolingue soit plurilingue, montre un certain niveau d'hétérogénéité linguistique. Dans un cadre monolingue, la langue (outil de base du discours) a des variations engendrées par les variables sociales. Car, un locuteur âgé peut dire une chose reprise par un jeune locuteur dans une autre forme linguistique. Elle affirme qu'« aucune communauté n'est linguistiquement homogène ; chacune disposant d'un certain nombre de variétés linguistiques qui sont soit des langues distinctes (langues nationale/langue(s) régionale(s)) et/ou des formes distinctes d'une même langue » (Gschwind-Holtzer, 1981 :17).

Cette hétérogénéité linguistique est parallèle à l'hétérogénéité sociale en ce sens qu'aucune société n'est homogène, puisqu'on ne trouve pas dans une société une seule catégorie d'êtres humains. Peut-on avoir dans une communauté seuls les hommes d'un même âge, s'engageant dans le même statut de travail ? Certes, même si on trouve des garçons seuls, une classe d'élèves d'un âge dans une école, ce qu'on trouve est des groupes appartenant à des familles différentes. Le fait que ces élèves viennent des familles différentes déjà rend toujours cette

classe une communauté hétérogène. Car, chaque famille a des répertoires linguistiques auxquelles d'autres familles n'ont pas accès.

L'étude de Labov sur la stratification sociale de la variable /r/ à New York, qui sous-tend l'affirmation que l'hétérogénéité linguistique repose sur l'hétérogénéité sociale, corrobore la corrélation entre la variable linguistique et la variable sociale. C'est cette hétérogénéité linguistique en relation avec les facteurs sociaux qui engendre des répertoires diversifiés. Ces variétés correspondent « à ce que l'on nomme généralement 'niveaux de langues', 'registres de langue', 'variétés fonctionnelles', 'variantes' [...] lesquelles offrent des alternatives pour dire la même chose, » (Gschwind-Holtzer, 1981 :17)

Dans notre recherche, même s'il y a deux ou plusieurs prédicateurs qui utilisent la même langue, nous constatons des répertoires diversifiés selon les variables sociales qui se mettent en jeu dans chaque cas particulier. Notre étude se fait dans un cadre plurilingue, mais nous trouvons que quelques églises n'emploient que l'anglais. Certes, les répertoires anglais d'un prédicateur moins instruit sont différents de ceux de celui ayant une formation scolaire plus élevée.

### **Communication multilingue et l'alternance codique**

Bourhis et al. (2000) affirment que beaucoup de chercheurs considèrent l'alternance codique comme une "manifestation la plus fréquente de la communication bilingue et multilingue".

Ce phénomène est défini comme l'usage d'une manière alternée de deux ou plusieurs langues dans le même discours ou la même conversation (Bourhis et al,

2000). Ils identifient trois types d'alternance codique. D'abord, il y a l'alternance codique intraphrastique dans le cas où deux langues sont employées dans la même phrase. Par exemple, *Eye a na disciples no preachi with tumi*. Les mots soulignés sont anglais alors que la phrase se construit en twi. Ensuite, il y a l'alternance codique interphrastique où deux phrases émanant d'un même discours sont construites en deux langues différentes: *Mawu lõ mi ηuto. So let us worship Him with all our hearts*. La deuxième phrase est anglaise alors que la première est éwé. Enfin, l'alternance codique d'un tour de parole à l'autre est illustrée dans les dialogues. C'est le cas dans l'exemple suivant où l'anglais est employé pour répondre à une question posée en ga:

John: *Meni nuntsɔ le efe eha bo?*

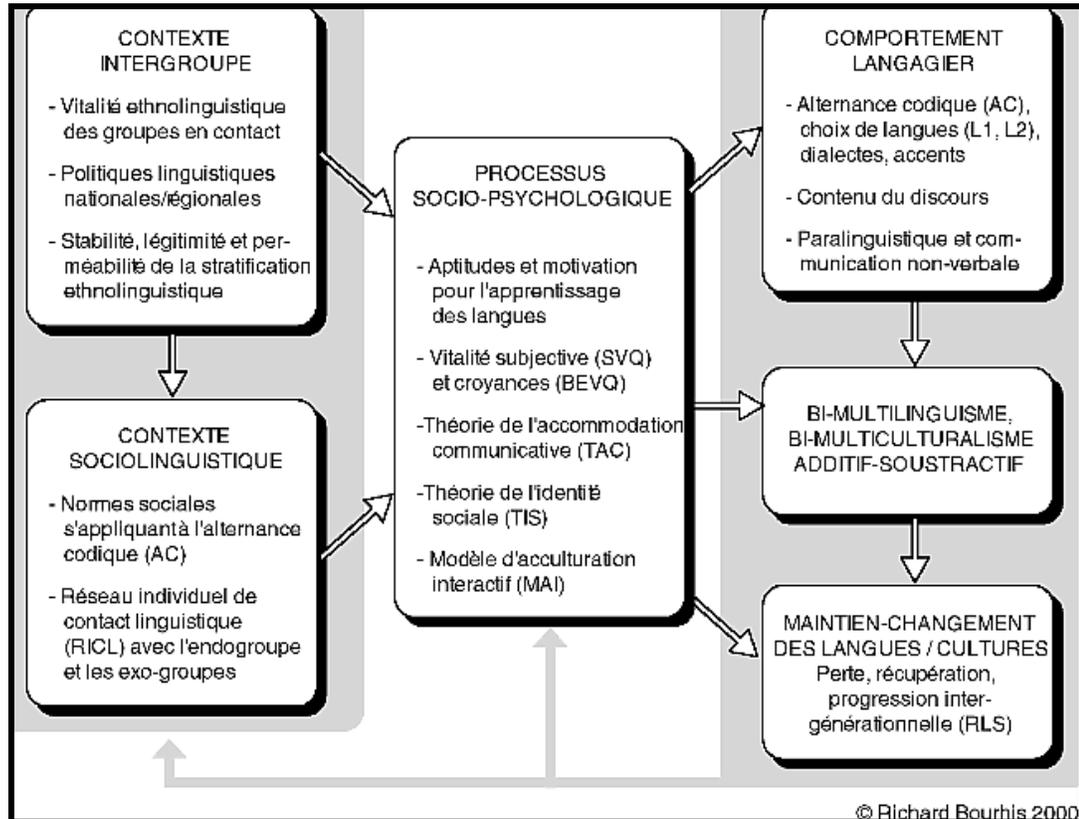
Mary: He gave me life and health.

Bourhis et al (2000 : 10) proposent un « modèle de communication multilingue qui englobe des facteurs et des processus socio-psychologiques rarement mentionnés dans la littérature linguistique et socio-linguistique portant sur l'AC [l'alternance codique]. » Ils considèrent l'alternance codique comme « un baromètre de la stratification et du climat des relations intergroupes entre les communautés linguistiques qui se côtoient sur un territoire donné, » ( Bourhis et al, 2000).

Selon le modèle de Bourhis et al (2000:2), trois types de variables sont susceptibles de jouer un rôle dans la communication multilingue:

- des variables intergroupes reflétant la vitalité des communautés linguistiques en contact;

- des variables sociolinguistiques liées à la situation de communication;
- des processus socio-psychologiques.



**Figure 1. Modèle de communication**

De ce modèle, on peut déduire le fait que la communication multilingue subit l'influence non seulement des facteurs sociolinguistiques, mais aussi des facteurs socio-psychologiques. Notre intérêt comprend les facteurs d'ordre sociolinguistique qui sont: a) des contraintes normatives régulant l'utilisation des langues (dans les politiques linguistiques des églises en question); b) des réseaux de contacts linguistiques, soit au sein des membres de l'endogroupe, soit entre des membres de l'endogroupe et de l'exogroupe. Souvent, l'alternance codique résulte

du manque de compétence en l'une des deux langues connues du sujet parlant. Dans le contexte intergroupe, la communication multilingue se déroule bien souvent entre des interlocuteurs appartenant à des groupes minoritaires caractérisés par des inégalités de statut et de pouvoir (Bourhis et al., 2000).

De plus, c'est évident que le fait de communication, soit monolingue, soit multilingue, est une fonction du social et du psychologique. Tandis que Bourhis et al. (2000) parlent de toutes ces rubriques de la communication multilingue, nous, nous consacrons notre étude à la voie sociale pour élucider les discours chrétiens. Néanmoins, nous ne pouvons pas éviter de mentionner ces facteurs socio-psychologiques qui affectent le déroulement du discours ou de la communication multilingue. La vitalité objective des communautés ethnolinguistiques auxquelles les locuteurs appartiennent peut affecter leurs comportements langagiers. Giles et al. (1977 : 2) définissent la vitalité ethnolinguistique comme « la capacité des groupes linguistiques à se comporter et à se maintenir en tant qu'entités collectives distinctes et actives dans les situations de contacts de langues ».

En effet, le fait de communication multilingue va au-delà de la compétence linguistique et les facteurs sociaux. Or, la psychologie de l'individu et la vitalité ethnolinguistique du groupe auquel il appartient jouent un rôle important dans son comportement langagier.

En Afrique, plus de prédicateurs tendent à utiliser les langues locales au lieu de la langue officielle du pays. Au Burkina Faso, on assiste à un développement des pratiques de traduction des langues européennes vers les langues nationales dans des contextes de la vie communautaire, juridique,

politique et religieuse (Sanon-Ouattara, 2005:1).

Sanon-Ouattara (2005), dans son travail, part de l'hypothèse que la langue officielle d'une ancienne colonie d'un pays européen joue un rôle majeur dans les discours chrétiens. Alors, cette langue est mise sur une plateforme prestigieuse par rapport aux langues vernaculaires de ce pays. Son assertion renforce notre hypothèse que la condition de diglossie (phénomène surgissant de contact de langues) existe dans une église où l'usage de l'anglais prime, surtout dans les sermons. Sanon-Ouattara (2005 :1) confirme que « la configuration sociolinguistique du Burkina, (...) est celle d'une société diglossique où les langues sont utilisées dans des domaines complémentaires, comme dans la plupart des anciennes colonies d'Afrique. »

La pratique de traduction, selon Sanon-Ouattara (2005), a une portée idéologique. Elle peut « confirmer le prestige du français mais aussi servir à émanciper les langues vernaculaires... » (Sanon-Ouattara, 2005 :7).

Nous constatons que quelques églises dans la Métropole de Tema emploient la traduction puisque les églises sont linguistiquement hétérogènes. Néanmoins, contrairement à ce qu'explique Sanon-Ouattara (2005), certaines églises n'ont pas le côté idéologique de la traduction. Tandis que les Burkinabès traduisent pour faire sortir les langues locales de la domination française, les Ghanéens veulent seulement bien communiquer aux illettrés et ne s'engagent pas dans une lutte apparemment pan-africaniste. C'est seulement par pure volonté de satisfaire aux besoins linguistiques des membres de ces églises.

Pour notre étude, le travail de Sanon-Ouattara est révélateur en ce sens que

l'anglais joue un rôle de prestige au Ghana. Ainsi, pour faire passer les messages dans les sermons les prédicateurs font recours, soit à la traduction, soit à l'alternance codique. Dans beaucoup de cas, c'est la traduction qui est employée.

De plus, Stratilaki (2005) pose un regard sur l'alternance des langues dans son étude. Elle remarque que les représentations faites des contacts de langues par chaque individu bi/plurilingue « sont complexes et dynamiques en raison à la fois de la biographie langagière de ces individus, » de leur mode de scolarisation et/ou de leur mobilité géographique, de l'apprentissage et de l'usage de plusieurs langues.

Elle définit l'alternance des langues comme « le choix de langue que tout locuteur bi-/plurilingue est amené à faire à l'intérieur d'une situation de communication en vue de déterminer laquelle - ou lesquelles des variétés qu'il maîtrise est - ou sont appropriée(s) » Stratilaki (2005 :4).

Pour qu'un individu manifeste l'alternance codique, il doit avoir les ressources linguistiques et employer les langues dans les situations de communication. L'alternance codique est surtout le résultat de l'utilisation des outils linguistiques variés par le locuteur au sein de la même communication.

Dans son travail, Stratilaki (2005) conclut que les pratiques langagières font apparaître les représentations sociales et que ces représentations deviennent une ressource permettant aux apprenants de faire évoluer leurs répertoires linguistiques dans les parcours d'apprentissage.

Dans la même perspective, nous constatons que les énonciateurs des discours chrétiens dans les milieux plurilingues ont des représentations sociales

des langues employées dans leurs énoncés. Si un locuteur parle anglais dans une église, c'est que pour lui, l'anglais est plus approprié. L'anglais représente un point d'unification pour les Ghanéens lorsqu'il y a plusieurs langues dans le pays. Toutefois, « ...les traits de complémentarité qui facilitent la coexistence des langues au Ghana peuvent permettre à une des langues ghanéennes d'assumer le rôle de langue nationale... » (Amuzu dans Kuupole, 2000 :73).

Néanmoins, Amuzu (dans Kuupole, 2000 :75) pense qu'« Il est évident que l'usage exclusif des langues ghanéennes dans l'éducation et l'administration tiendrait sans conteste à la volonté de maintenir les Ghanéens dans une sorte de prison linguistique. »

En conséquence, le travail de Stratilaki (2005) nous intéresse parce qu'il établit le fait que le choix langagier est fait généralement en fonction de la compétence linguistique de l'individu mais aussi par rapport au sujet du discours et au milieu discursif.

Nous trouvons aussi l'enquête faite par Tiendrébéogo (1998) très intéressante. Dans son rapport sociolinguistique sur la langue bobo mandaré, elle évalue l'usage qu'en font ses usagers. Elle révèle que les églises protestantes dans la région où se trouve cette langue emploient plutôt le jula au lieu de bobo mandaré. Elle attribue deux raisons principales pour le rejet de la langue locale:

Tout d'abord, il est rare de trouver un village purement bobo mandaré. La diversité des ethnies fait que les dirigeants d'églises préfèrent utiliser la meilleure langue de communication qui est le jula. Une deuxième raison pour laquelle bobo mandaré n'est

pas tellement utilisé pendant les cultes est la difficulté de compréhension des matériels du sud dans la région du nord.

(Tiendrébéogo, 1998 :4)

Elle observe aussi que l'on emploie le bobo mandaré lors des messes catholiques. « On lit certains passages bibliques en jula et on traduit le sermon et les annonces en jula », (Tiendrébéogo, 1998 :4). Le fait que l'on part du bobo mandaré vers le jula pendant les sermons catholiques signifie la place donnée à la langue bobo mandaré par les catholiques. Cette différenciation dans l'emploi de la langue dans une région plurilingue a un lien étroit avec notre étude sur le discours chrétien au Ghana. Nous voyons que les églises de notre étude sont établies au sein de communautés plurilingues, donc les pratiques langagières que nous trouvons dans ces églises sont influencées plus ou moins par les mêmes raisons données par les prédicateurs des églises dans la région de Bobo Dioulasso. C'est possible que les églises orthodoxes favorisent les langues locales alors que les églises charismatiques priment l'anglais. Certains pensent que la modernisation a besoin d'une culture qui se rapproche du monde occidental, d'où le choix de la langue occidentale (l'anglais) contre les langues locales.

Tout comme le choix que font les énonciateurs entre le bobo mandaré et le jula, nous trouvons les mêmes choix faits dans les discours chrétiens au Ghana et surtout, dans la Métropole de Tema.

De plus, Reimen (in Achard : 1995), à la suite du travail de Fishman et partant des concepts de celui-ci sur la répartition fonctionnelle des langues dans les cadres plurilingues, applique ces concepts « à la situation au Luxembourg,

Etat indépendant où tous les locuteurs usent de trois langues : français, allemand, luxembourgeois, ce dernier étant pris comme une langue autonome et non comme un dialecte de l'allemand » (Reimen in Achard, 1995 :21).

Reimen dans Achard (1995) analyse la situation linguistique dans une communauté linguistique (Luxembourg) et présente les usages variés faits du français, de l'allemand et du luxembourgeois. Il indique que le luxembourgeois est employé dans les cadres informels alors que « le français est seul utilisé dans les situations légales. L'allemand n'a pas d'emploi exclusif », (Reimen in Achard, 1995 :21).

Achard (1995) lui-même parle du plurilinguisme en se servant du cas de Ziguinchor dans la région de la Casamance au sud du Sénégal. Pour lui, la localisation géographique de cette région :

laisse prévoir un plurilinguisme intense : l'ethnie dominante, les Diolas (qui ont « leur langue propre ») sont en contact avec des ethnies « minoritaires » (Manjacks ou Baïnucks,) dans un Etat où la langue de domination est le wolof et langue officielle le français, et avec les Gambiens dont la langue coloniale est l'anglais, et les Guinéens de la langue coloniale portugaise. (Achard 1995 :27-28).

Avec cette situation linguistique, l'enquêteur observe que le choix langagier est issu d'un répertoire disponible et non pas déterminé par les circonstances discursives. Le choix langagier est aussi « un acte de discours négocié dans l'interaction » (Achard (1995 :29).

En effet, les recherches regroupées par Achard nous montrent que dans toutes les sociétés où deux ou plusieurs langues sont en contact, les choix des langues sont déterminés par les facteurs sociologiquement variés.

Après avoir inventorié et étudié une gamme d'inscriptions sur des véhicules à Accra, Kpeiku (2006 :64) affirme que plusieurs Ghanéens sont multilingues et qu'ils « pensent qu'il serait très pratique d'apprendre les langues de leurs voisins pour mieux comprendre leurs cultures et pouvoir mieux s'associer à eux. »

Cette pratique se manifeste dans les églises à Tema, car plus un prédicateur est multilingue, plus il est capable de bien communiquer avec ses destinataires. Parfois, le prédicateur tente de parler la langue locale de la communauté où se situe l'église afin de faire passer son message. Un prédicateur n'étant pas capable de communiquer dans une langue mieux comprise par les interlocuteurs recourt à une pratique de traduction.

Pourtant, les communications dans les églises font appel à la compétence de communication plurilingue chez les prédicateurs. Gramal (1998) postule que la compétence de communication est caractérisée par les connaissances, les capacités et les dispositions de type sociologique et pragmatique du locuteur. Donc, l'aptitude d'un locuteur à bien communiquer dans un cadre si plurilingue que dans les églises à Tema, comprend non seulement son savoir linguistique, mais aussi, sa capacité à bien cerner les situations et conditions sociolinguistiques afin d'atteindre son but.

Le travail de Taiwo (2005) nous montre un phénomène que nous trouvons surtout dans églises charismatiques. C'est la manière dont les prédicateurs sollicitent les réponses chez leurs auditeurs. C'est une pratique qui entraîne un degré de participation active des interlocuteurs dans le processus de communication dans les églises. Selon Taiwo (2005), les prédicateurs une manière de solliciter les réponses chez les ouailles. Les prédicateurs peuvent répéter les 'amens' ou demander aux destinataires s'ils sont présents. Pour lui, les prédicateurs ont des styles variés dans les prédications et les styles d'un individu dépendent de sa foi et des idéologies de l'église dont il fait partie. Il indique que dans des communautés religieuses, ce que l'on doit dire, comment le dire et quand le dire sont déterminés par le leader de la congrégation à un moment donné. Il affirme que l'atmosphère religieuse exige et règle des participants comment employer la langue. Pour lui, ce fait est expliqué dans le point de vue que les leaders religieux sont des représentants de Dieu. Leur rôle dans les pratiques religieuses est de contrôler le discours. Néanmoins, afin d'assurer la participation maximum de leur congrégation, les prédicateurs provoquent les auditeurs à répondre aux messages. Nous avons trouvé cette provocation des réponses dans notre étude.

Ainsi, nos travaux antérieurs nous informent sur les recherches et les études différentes faites par des auteurs. De ces travaux, nous voyons qu'aucune communauté n'est linguistiquement homogène. Ces travaux ont des liens étroits avec notre sujet de recherche. Tous les travaux indiquent le maniement linguistique dans les sociétés plurilingues et les facteurs divers qui sous-tendent

les pratiques linguistiques des usagers au sein des communautés plurilingues. Nous remarquons, néanmoins que la liste des travaux n'est pas dépouillée puisqu'il existe beaucoup d'études que nous n'avons pas pu examiner.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que les théories dégagées ci-dessus, nous aideraient à mieux analyser notre corpus. Puisque ce corpus est de nature discursive, nous nous sommes limitée aux théories qui ont une forte relation avec lui. D'ailleurs, les travaux antérieurs pourraient nous aider à mieux expliquer nos données recueillies dans les églises situées dans la Métropole de Tema.

## **CHAPITRE DEUX**

### **METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

#### **Introduction**

Pour toute recherche scientifique, il existe différents instruments parmi lesquels le chercheur choisit un pour obtenir des données fiables. Il existe l'observation, l'entretien et le questionnaire. L'observation aide le chercheur à recueillir sur le terrain les informations qu'il cherche. Avec l'observation, le chercheur peut avoir les données les plus naturelles; ce qui n'est pas le cas des autres méthodes. Par exemple, l'entretien et le questionnaire donnent seulement les opinions personnelles des informateurs. Puisque notre travail appartient en grande partie au variationnisme, nous faisons recours aux démarches méthodologiques proposées par Labov (méthode variationniste). Nous présentons aussi l'échantillonnage et le cadre général de la collecte des données.

#### **La méthode variationniste (Labov)**

La recherche sociolinguistique se fait en général par l'interview d'un échantillon de sujets parlants concernés. Selon Labov (cité par Poplack, 1988), l'accent est mis sur certaines variables qui doivent

1. avoir une fréquence d'utilisation élevée,
2. avoir une certaine immunité vis-à-vis d'un contrôle conscient,
3. faire partie d'une structure plus grande, et
4. être aisément quantifiées sur une échelle linéaire.

En général, ce sont les variables phonétiques qui satisfont ces conditions le plus facilement. Les variables grammaticales sont également utilisées, et, plus rarement, des variables lexicales. Dans notre cas, ce sont les variables langagières ; c'est-à-dire les langues variées qui se mettent en jeu lors du déroulement des discours dans les églises choisies. Par conséquent, nous avons enregistré les discours dans les églises et nous les avons aussi analysés afin d'en étudier les comportements langagiers. Ceci nous a permis d'étudier le phénomène d'alternance codique.

D'ailleurs, les recherches en sociolinguistique impliquent la compréhension des réseaux sociaux dans lesquels s'inscrit le langage. Cela peut s'appliquer au niveau macroscopique à un pays ou à une ville, mais aussi au niveau interpersonnel au sein d'un voisinage ou d'une famille.

L'étude sociolinguistique d'une variété linguistique peut prendre en considération un large éventail de composants sociaux suivant la problématique traitée. Les plus courants sont l'âge, le sexe, la classe sociale ou encore l'ethnie. Les variables linguistiques sont ensuite comparées aux variables sociales.

Puisque nous nous appuyons sur la théorie de stratification sociale de

Labov, nous sommes obligée de faire recours à la méthodologie variationniste. Cette méthode, employée par Labov (1976) lui-même dans toutes les enquêtes qu'il a menées, est décrite par Poplack (1988 :24) comme suit:

1. l'utilisation de données appropriées, c'est-à-dire, l'étude du langage dans son contexte naturel,
2. l'analyse de toutes les données pertinentes (et pas seulement celles qui appuient notre théorie),
3. le choix des informateurs de façon à assurer leur représentativité, et la connaissance de ce qu'ils représentent, et
4. la délimitation du contexte variable, c'est-à-dire la définition de l'objet de l'étude.

Cette méthodologie de base est aussi soulignée par Laks (1992 :34) qui dit que :

(...) comme dans les sciences expérimentales, les données doivent être recueillies dans les conditions précises prenant en compte tous les paramètres susceptibles de les faire varier (contexte, sujet, niveau stylistique, niveau social, relation d'interlocution), qu'elles doivent constituer des séries statistiques dont la taille permette une interprétation quantitative assurée et que ces résultats ne sont pas toujours liés à un point théorique précis.

Dans notre recherche, les données sont recueillies dans des conditions naturelles et les informateurs sont choisis « de façon à assurer leur représentativité, et la connaissance de ce qu'ils représentent, » (Poplack, 1988 :24).

### **Échantillonnage**

Concernant l'instrument de recueil des données, nous avons utilisé un échantillonnage systématique et aléatoire. Nous avons choisi les églises selon les différentes orientations du christianisme. Il y avait les orthodoxes (les catholiques et les protestants), les pentecôtes et les charismatiques. Selon la théorie de stratification sociale de Labov, il y a trois classes sociales : la classe élevée, la classe moyenne et la classe moins favorisée. Une observation de la Métropole de Tema montre une stratification sociale. Notre choix des églises a suivi cette stratification. Nous avons choisi les églises situées dans les différentes communautés qui représentent toutes les classes sociales. Pourtant, par observation, nous avons constaté que les membres des églises n'habitaient pas nécessairement dans la communauté où se situaient les églises.

. Donc, nous avons travaillé dans quatre églises à Tema Newtown où se trouvait la classe sociale moins favorisée. Nous avons choisi deux églises à 'Community One' où habitent les gens de la classe moyenne. On trouvait un mélange de classes moyenne et élevée dans les autres quartiers à savoir, 'Community four', 'Community seven', 'Community eight', 'Community ten', 'Community eleven' et 'Community twelve'. A community seven, nous avons

choisi une église et deux à Community eleven. Nous avons travaillé sur une église à Community twelve. Le choix des églises dispersées dans tous les quartiers nous a permis de voir les influences des classes sociales sur les choix langagiers faits dans les églises au sein de ces communautés.

Dans les églises, nous avons appliqué l'échantillonnage aléatoire pour interviewer les membres. Ainsi, les données accueillies étaient si naturelles que possible.

Nous avons fait recours aux questions d'opinion de nature à la fois fermée et à la fois ouverte. Les questions fermées nous ont aidée à ne pas nous écarter des objectifs du travail. Pourtant nous avons laissé quelques questions d'opinion ouvertes afin de mieux observer et à ne pas influencer le résultat final de ce que disaient nos répondants.

Le guide d'interview comportait des questions portant sur les informations personnelles et le milieu sociolinguistique du sujet enquêté. Les informations personnelles nous ont donné des informations sur le sexe et l'âge des répondants. De plus nous avons pu collecter des informations sur les langues que chaque répondant comprenait et s'il était satisfait des choix langagiers que faisaient les prédicateurs. Ces réponses constituaient une toile de fond pouvant donner une idée générale sur les différents groupes ethniques qui se trouvent dans les églises à Tema.

Les questionnaires étaient construits et destinés aux prédicateurs ; ce qui faisait que les questions étaient formulées pour recueillir les informations sur les

compétences linguistiques des répondants. Ces questions ont laissé aux répondants, la liberté de nous informer sur leurs propres compétences linguistiques et ce qui les influençait à choisir telle ou telle langue. Cela nous a aidé à recueillir les différents avis personnels sur les choix langagiers dans les églises choisies. Ces avis personnels nous intéressaient beaucoup, car notre étude est de nature descriptive. Donc, nous ne faisons que décrire ce que disaient les répondants afin d'avoir une compréhension globale de l'investigation en cours.

Nous avons fait notre échantillonnage au hasard en relevant de six à dix données par église. Cette prise d'échantillon était du 23 mars au 11 mai 2008. Nous avons participé aux cultes et aux autres réunions des églises en question. Puisque nous sommes également multilingues, nous avons pu regrouper les sermons pour en tirer les cas de mélanges de codes ou l'alternance codique. Les interviews ont été également faits sans aucune difficulté linguistique. C'est-à-dire que nous avons employé des langues différentes selon la compréhension linguistique de chaque répondant. Concernant les questionnaires, les prédicateurs nous ont donné des réponses précises et explicatives. La diversité des répondants nous a donné différents avis qui aideraient à confirmer sinon infirmer nos hypothèses de départ. Nous avons recueilli toutes les données en respectant un code d'éthique fondé sur le principe que toute personne a le droit de refuser de participer à une enquête, et que ce droit doit s'exercer librement après avoir demandé la permission auprès des leaders des églises. Néanmoins, pour ne pas influencer la manière dont les discours étaient proférés, nous avons enregistré les

discours sans aucune permission. Nous pensions que si les prédicateurs savaient notre intention, ils allaient trop se surveiller dans leurs choix langagiers.

De plus, nous avons eu des informations auprès de quelques répondants grâce à des conversations informelles afin de les mettre à l'aise pour qu'ils nous donnent des réponses plus naturelles aux questions posées. Ceci fait, ils nous ont donné des explications aux comportements langagiers dans leurs églises respectives. Cela nous a donné aussi beaucoup de renseignements que nous avons trouvés propices pour notre étude.

En somme, l'échantillonnage que nous avons appliqué dans nos enquêtes nous a été utile. De là, nous avons tiré des informations en conformité avec notre problématique et nos hypothèses de départ.

### **Cadre général de la collecte des données**

L'enquête proprement dite a été menée à partir d'un questionnaire et d'un guide d'entretien. La procédure adoptée consiste en nos contacts avec les pasteurs des églises cibles. Nous leur avons expliqué l'objet de notre enquête en leur donnant les questionnaires afin qu'ils nous fournissent les informations sur les choix langagiers dans les églises et en leur demandant la permission d'interviewer individuellement quelques membres de leurs églises. Cette procédure exigeait de nous de connaître l'origine géographique, le sexe, l'âge, les niveaux de formation scolaire, la profession et les compétences linguistiques des prédicateurs et des membres que nous avons interviewés au hasard.

Nous avons aussi examiné la nature linguistique de chacun des sermons en les regroupant sous différents thèmes, leur but et leurs effets sur les interlocuteurs ainsi que leur nature discursive.

### **Démarche Méthodologique**

Après avoir choisi la Métropole de Tema où nous avons fait notre enquête, nous avons formulé un guide d'entretien et un questionnaire pour faciliter notre entrevue avec les prédicateurs et les membres des églises choisies. C'était dans le but de pouvoir collecter assez d'explications représentatives correspondant à notre problématique et nos hypothèses. Nous tenons à préciser que dans notre étude, seulement deux groupes forment les groupes cibles de la recherche, à savoir, les prédicateurs et les membres (les destinataires des sermons) des églises cibles.

Donc, pour recueillir nos données, nous nous sommes appuyé sur trois modes de collecte des données. Pour avoir un corpus reflétant les situations naturelles, nous avons participé aux cultes et aux autres réunions des églises choisies. Pendant les cultes, nous avons observé les pratiques langagières et avons enregistré les discours sur magnétophone (appendices C et D).

Pour savoir les motifs qui sous-tendaient les choix langagiers des prédicateurs, nous avons employé les questionnaires auxquels les prédicateurs ont donné des réponses. Leurs réponses aux questions nous ont informée sur leurs compétences linguistiques. De plus, leurs discours que nous avons analysés reflétaient leurs compétences linguistique et communicative. Nous avons

interviewé aussi les membres de ces églises pour savoir leurs avis sur les managements linguistiques de leurs leaders. Les interviewés nous ont donné aussi des informations sur les classes sociales, les tranches d'âge qui se trouvaient dans les églises. C'est à travers les interviews que nous avons su l'influence des variables sociales sur les variations linguistiques.

Après avoir recueilli les données, nous les avons présentées selon les rubriques et nous les avons analysées ainsi. Nous avons repéré les informations personnelles sur les répondants et analysé ces informations pour savoir l'influence que les variables sociales exercent sur les variations linguistiques. Les informations sur les langues parlées et comprises par les répondants nous ont amenée à voir la compétence linguistique comme un autre facteur qui influence la langue choisie lors du déroulement des discours proférés dans les églises situées au sein des communautés plurilingues. Une analyse de deux discours transcrits nous a révélé quelques phénomènes présents dans un discours multilingue tel que l'alternance codique intraphrastique.

Pour conclure, nous avons indiqué dans ce chapitre la méthodologie de notre recherche. Nous avons d'abord choisi un lieu pour mener notre enquête : dix églises dans la Métropole de Tema. Nous avons aussi formulé un guide d'entretien et des questionnaires pour quelques membres et pour les prédicateurs. Les membres faisaient partie des destinataires immédiats auxquels étaient adressés les messages des discours chrétiens.

Puis, l'enquête proprement dite a été menée à base de questionnaire donné aux prédicateurs et d'interview auprès de six à dix membres de chacune des dix églises choisies. Les personnes interviewées étaient soixante huit. Remarquons ici que nous avons perdu quelques informations faute de mal-enregistrement sinon nous aurons les informations auprès de cent personnes. En outre, nous avons enregistré les discours dans les églises cibles pour appuyer les informations que les répondants nous ont fournies. A la fin de nos discussions sur les données, nous avons su comment les variables sociales et les compétences linguistiques influencent les choix des langues dans les discours multilingues. Enfin, dans l'analyse des discours multilingues, nous avons vu la mise en œuvre de l'alternance codique.

**CHAPITRE TROIS**  
**ANALYSE DES DONNEES ET PRESENTATION DES**  
**RESULTATS**

**INTRODUCTION**

Notre objet dans ce chapitre est de faire une présentation et une analyse des données recueillies pendant notre recherche. Ce chapitre est divisé en trois grandes parties: une analyse de deux discours chrétiens en employant le modèle SPEAKING; la présentation et discussion par thèmes des résultats obtenus auprès de l'ensemble du public cible ; et la validation des hypothèses de départ. Nous voulons indiquer ici que nous avons employé la méthode quantitative pour l'analyse des variables sociales qui peuvent avoir de l'influence sur les variations linguistiques. Nous avons employé aussi la méthode qualitative pour présenter les opinions des répondants sur les choix langagiers dans les églises.

**Analyse des discours enregistrés**

Dans notre recherche, nous avons enregistré deux discours que nous avons transcrits. L'un des discours est proféré en anglais et traduit en twi. L'autre

est proféré uniquement en anglais. Par une simple coïncidence, les deux sont liés au mariage.

D'abord, nous examinons les sermons pour établir le fait que ce sont des discours. Puis, nous analysons les discours à la lumière du modèle SPEAKING de Hymes. Nous analysons aussi les discours en considérant la compétence linguistique des locuteurs. Nous relierons la partie de l'analyse aux aspects sociolinguistiques des discours.

Dans le domaine d'analyse du discours, pour qu'une énonciation soit considérée comme un discours, elle doit avoir quelques caractéristiques. Ce sont les paramètres discursifs dont nous avons parlé dans notre chapitre introductoire : un énonciateur (celui qui tient la parole), un destinataire (celui à qui on parle), un lieu, un temps précis, un thème (ce dont on parle) et un savoir partagé par tous les interlocuteurs. En effet, nous analysons les éléments qui conditionnent le discours.

Le premier discours (référence à l'appendice C) s'est déroulé pendant une cérémonie de mariage à Believers' Triumph Ministries (une église située à Tema – Newtown). Le locuteur de ce discours était un pasteur de l'église. Ce discours est multilingue (anglais, twi et ga). Au début, le prédicateur employait l'anglais et un interprète traduisait le sermon en akan. A un moment donné le prédicateur a commencé à utiliser l'akan et l'interprète aussi le ga. Comme dans beaucoup d'interactions orales, le sermon était marqué par des interruptions de la part de l'interprète. Des fois, il interrompait le locuteur pour traduire ce qui était déjà dit afin de ne pas oublier les messages. Des fois, c'est le prédicateur qui

interrompait l'interprète afin de faire passer une série de phrases qui donne un sens à ce qu'il disait.

Ses destinataires (actifs et passifs) étaient les membres et les visiteurs de l'église. Dieu est devenu l'un des destinataires lorsque le prédicateur priait parce que la prière était dirigée vers lui. Le sujet du sermon du jour était le mariage et le thème était « la plate-forme de sagesse pour préserver un mariage » (version anglaise du sujet: *wisdom platform for preserving a lasting marriage*).

En plus, puisque le discours est chrétien et proféré pendant une réunion de chrétiens, on peut dire que les interlocuteurs avaient un savoir partagé ; ce qui rendait les messages implicites du discours compréhensibles. Au moment du discours, le locuteur et ses destinataires étaient présents et celui-ci avait employé les trois marques référentielles d'un discours : *je, ici, et maintenant*.

Notons que le discours était oral et proféré à ce moment pour un but spécifique : conseiller les nouveaux mariés, ceux qui étaient déjà mariés et ceux n'étaient pas encore mariés ; et de les faire améliorer leurs vies conjugales. En disant que « les nouveaux mariés, ceux qui n'étaient pas encore mariés et ceux qui étaient déjà mariés » avaient tous besoin de son message, le locuteur spécifiait catégoriquement les destinataires de son discours.

Pour commencer, le locuteur s'est adressé aux destinataires en leur souhaitant la bienvenue au culte et à la cérémonie du mariage. Puis, il a félicité les familles pour leur présence à la cérémonie. Il a profité de l'occasion pour inviter

les nouveaux venus à assister aux autres cultes de l'église chaque dimanche matin.

Lorsque le locuteur parlait, il faisait référence à la Bible, ce qui nous montre l'aspect polyphonique de son discours. Lorsqu'il prenait des citations dans la Bible et les paraphrasait à ses interlocuteurs, son acte témoignait de la multiplicité des voix (la polyphonie) : la voix de Dieu, celles des mariés et celles des amis des époux et épouses. Par exemple, il cite le sixième verset d'Osée, chapitre quatre, où Dieu dit que son peuple périt à cause du manque de connaissance. Il imitait aussi des conversations des couples dans leurs mariages.

Son discours a été bien tissé autour du message qu'il a annoncé dès le commencement. Il a annoncé le sujet du discours ; il a soulevé les points dont il voulait parler et à la fin de la prédication, il a pu traiter cinq des sept points. A chaque fois qu'il fallait introduire un nouveau point, il le faisait avec la numérotation (premier point ..., deuxième point..., troisième point ... etc.)

Tout au long du déroulement du sermon, il y avait des interjections d'amen et des applaudissements auprès des destinataires. Ces interjections étaient la représentation de la présence des destinataires et leur participation dans le processus de communication. Les interruptions étaient aussi une indication que les destinataires étaient activement impliqués dans le processus de communication. Ici, les destinataires deviennent co-énonciateurs avec le prédicateur.

Le deuxième discours a été recueilli à International Central Gospel Church (Community 12). L'événement était un culte du dimanche matin dédié aux couples pour le renouvellement des serments de mariage. Comme le premier discours, celui-ci a un sujet lié à la vie conjugale. Le locuteur était un pasteur invité pour le programme et les destinataires du message étaient les couples et les non mariés. Le thème du jour était 'ce que l'on doit faire pour avoir un foyer glorieux', (what must I do to enjoy a glorious home). Puisque le discours s'inscrivait dans un moment donné, le locuteur employait les marques référentielles – je, ici, et maintenant. Il s'adressait aux ouailles en employant 'vous'. La prière du locuteur faisait de Dieu l'un des destinataires.

Encore, comme le premier discours, le deuxième discours avait pour but de conseiller aux mariés d'assurer le bien-être de leur foyer tout comme Dieu a ordonné à Adam et Eve de maintenir le jardin d'Eden. En ce sens, le prédicateur établissait une comparaison entre le jardin d'Eden et le foyer. Pour lui, le problème du foyer ne concernait pas seulement les mariés mais tout le monde. Il raisonnait que chaque personne vient d'un foyer et doit déployer tous les efforts nécessaires pour maintenir un foyer assez paisible.

Pour nous, les deux discours obéissent à la loi d'informativité puisque les locuteurs ont communiqué des messages qui donnaient des informations nouvelles sur le mariage. Pour eux, leurs messages étaient nouveaux pour les destinataires. C'est pourquoi, le premier prédicateur a dit qu'il s'adressait au jeune couple qui se mariait à ce moment-là, aux gens qui étaient déjà mariés, et à ceux qui se préparaient pour se marier.

Les deux prédicateurs parlaient respectivement du mariage et du foyer pendant une cérémonie de mariage et d'un renouvellement des serments du mariage. Les informations qu'ils donnaient à ce propos ont rendu leurs discours pertinents aux occasions. Dès le commencement, le premier locuteur a annoncé le fait que le programme était la cérémonie d'un mariage et que le sujet de son sermon était le mariage. Ce thème a été annoncé au début et repris à la fin du discours ; ce thème a été bien épuisé. Ainsi, on peut dire que le discours a obéi à la loi de pertinence.

En plus, le fait que les deux locuteurs sont restés fidèles à leurs sujets du commencement à la fin des discours montrait que les deux discours ont obéi à la loi de sincérité.

A la fin du discours, nous avons observé qu'ils ont pu traiter à fond les sujets. Pourtant, le premier prédicateur n'a pas couvert tout ce qu'il a annoncé de faire. Lors du déroulement du discours il a dit qu'il allait donner aux destinataires sept points clés qui aideraient ses interlocuteurs à préserver leurs mariages. A la fin du discours, le locuteur a pu parler de cinq points clés au lieu des sept points clés qu'il a annoncés. A cet effet, on peut dire que le discours n'a pas réellement obéi à la loi d'exhaustivité.

Notre conclusion sur ces deux discours proférés à Believers' Triumph Ministries et à International Central Gospel Church est qu'ils peuvent être considérés pour des discours qui obéissent aux lois du discours.

## Le Modèle SPEAKING

A part les lois du discours et les paramètres discursifs, le modèle SPEAKING de Hymes (1974) est aussi un instrument pour étudier ces discours en tant que produits de la communication.

D'abord, la composante 'S' représentant *setting* est le **cadre** où les discours sont proférés. Le cadre physique pour le premier est une grande salle de classe convertie en une église pendant les messes dominicales et les soirs quand les membres se réunissent. Pour le deuxième discours, le cadre physique est une grande cathédrale. Le temps qui fait partie du cadre physique (lieu et temps) est un dimanche. L'atmosphère religieuse et les comportements formels créent le cadre psychologique de la communication. Selon Hymes (1974), le cadre psychologique renvoie au comportement langagier adopté par les participants dans la situation de communication. On ne peut pas plaisanter lors d'un enterrement. Donc, être solennel pendant une messe est plus approprié. L'individu se prépare psychologiquement avant de venir à l'église en sachant la manière appropriée de se comporter dans les situations en question.

Puis, les **participants** dans cette communication sont les prédicateurs, l'interprète (pour le premier discours) et les ouailles. Ce sont les gens qui sont réunis en fonction de leur foi et confession dans la religion chrétienne. Néanmoins, il y avait des participants qui étaient présents à cause des relations sociales qu'ils entretenaient avec les mariés. Ceux qui étaient invités par leurs amis aux églises ces jours-là participaient aussi à la communication.

Ensuite, nous avons la composante *Ending* qui représente la **finalité**. Cette dernière implique le but et le résultat d'une communication. Les buts des discours étaient de faire améliorer les vies conjugales et les relations familiales des destinataires. Ici, nous ne pouvons pas déterminer les résultats, parce que nous n'avons pas interviewé ces destinataires pour savoir si leurs mariages et leurs relations familiales étaient modifiés après avoir écouté les discours.

En plus, il y a les **actes** qui recouvrent le thème ou sujet et la forme du discours. Les sujets sont le mariage et la relation dans le foyer. Pour la forme des discours, les prédicateurs ont employé les styles direct (le plus dominant) et indirect (quand ils paraphrasaient la Bible).

La composante **key** désignant la **tonalité** permet de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroulent les interactions sur le plan linguistique ou paralinguistique. Dans les discours en question, les interlocuteurs ont passé d'une attitude sérieuse à la plus légère. Par exemple, les prédicateurs parlaient sur un ton sévère quand ils conseillaient aux couples de sauvegarder leurs mariages et foyers mais, ils prenaient des airs légers quand ils imitaient des situations conjugales et familiales.

La partie '**instrumentalities**' ou les **instruments** constitue les moyens de la communication. Les canaux les plus importants dans le cas des églises sont la langue parlée et la langage gestuel. Il y avait le canal paralinguistique, c'est-à-dire les intonations et les pauses dans le sermon ; et le canal proxémique – la disposition des participants dans l'église, la distance physique entre eux, etc. Ici,

les participants s'étaient assis très proches les uns des autres et ils exprimaient la joie à cause de la cérémonie. Tout au long des sermons, l'atmosphère était calme parce que chez les chrétiens, c'est au moment de séances religieuses que Dieu parle à ces enfants.

L'aspect de '**norms**' englobe les **normes** d'interaction et d'interprétation. Les premières ont trait aux mécanismes interactionnels de la conversation : tours de parole, interruptions et chevauchements, silence, etc. Les secondes ont trait au sens du message tel qu'il est transmis et reçu, étant donné les normes d'interaction sociale, le système de présupposés socioculturels des participants, etc

Comme norme dans une église charismatique, l'on s'attend à des interjections telles que 'hallelujah' et 'amen' lors du sermon. Des fois, c'était le prédicateur qui sollicite ces interjections. Par exemple, dans le cas du deuxième discours, le prédicateur demandait aux auditeurs de dire 'amen' ou de répéter quelques affirmations :

Prédicateur: *Tell somebody God has crowned you with glory and honour.*

Congrégation: (chacun à son voisin) *God has crowned you with glory and honour.*

Prédicateur: *And trust me next year by this time you will not be able to recognise me.*

Congrégation: (chacun à son voisin) *And trust me next year by this time you will not be able to recognise me.*

Taiwo (2005) remarque la même pratique dans les églises charismatiques au Nigéria. Il est devenu une norme globale dans les églises charismatiques d'entendre des interjections dans les sermons. Contrairement à cette pratique, nous avons observé que dans les églises orthodoxes les ouailles écoutent les sermons en silence et que le seul 'amen' qui provient des auditeurs est une réponse à l'amen de la fin du sermon.

Aussi, quant aux normes d'interprétation, nous avons vu quelques expressions que seuls ceux qui lisent la Bible peuvent comprendre. Par exemple, dans le premier sermon étudié, le locuteur conseillait aux femmes d'être des 'Abigail' pour leurs maris. Ici, il fallait la connaissance de l'histoire d'Abigail, une femme considérée plus sage que son mari, Nabal. Dans sa sagesse, elle avait défendu son époux devant David qui allait tuer ce dernier à cause de sa méchanceté. Suivant l'aspect 'norme' du modèle de Hymes (1974), les activités communicationnelles dans les églises ont des normes uniques au domaine du christianisme.

Le **genre** de l'activité langagière dans les deux prédictions est un discours didactique entremêlé d'un récit (la lecture de la Bible). Tous les deux discours sont oraux et comme dans toute communication orale, le processus de communication est direct et engendre des réponses chez les auditeurs. Les discours sont religieux et spécifiquement chrétiens. Ce sont des discours de style direct. Les locuteurs étaient présents et ils parlaient directement (dans le cas du deuxième sermon) et

indirectement (par l'intermédiaire de l'interprète dans le cas du premier sermon) à leurs interlocuteurs qui interagissaient avec ceux-ci.

En somme, compte tenu du modèle proposé par Hymes pour analyser un discours comme une sorte de communication, on peut conclure que les deux sermons sont des communications. L'un est multilingue alors que l'autre est monolingue. Comme d'autres sermons entendus dans les églises de la Métropole le premier discours est un bon exemple pour nous permettre de déterminer ce qui influence le choix langagier dans les églises établies au sein des communautés plurilingues telles que la Métropole de Tema. Nous avons trois choses à considérer pour savoir les facteurs que subit le comportement langagier : les facteurs sociaux, la compétence linguistique (voire la compétence de communication), et le besoin identitaire des églises en question. Tous ces facteurs forment la base des aspects sociolinguistiques des discours chrétiens.

### **Compétence de communication**

Selon Hymes (1991), un locuteur manifeste une compétence de communication quand il peut employer les éléments linguistiques qu'il a acquis depuis son enfance, et en utilisant ces éléments, il peut bien transmettre des messages à ses destinataires. Cette connaissance est liée à la compétence linguistique. La compétence linguistique est la capacité d'un individu dans la possession des éléments linguistiques d'une langue et la connaissance d'un répertoire des expressions par le sujet parlant. Alors, nous ne pouvons déterminer

le niveau de compétence de communication d'un individu sans que cette personne ne démontre sa compétence linguistique. Pour la compétence de communication, nous parlons de la capacité du sujet parlant à employer les éléments linguistiques qu'il possède pour communiquer effectivement dans des situations déterminées. Sa connaissance et son emploi des éléments linguistiques par rapport aux normes qui régissent l'usage de la langue en question s'ajoutent à la compétence de communication du locuteur.

Dans les discours étudiés, les locuteurs ont pu communiquer leurs messages aux membres des églises. Ils avaient des sujets qui étaient le mariage, des messages appropriés aux événements. Les locuteurs savaient comment employer les expressions qu'ils avaient acquises surtout pendant leur scolarisation et aussi pendant les interactions sociales pour communiquer leurs messages sur le mariage. Le prédicateur du premier sermon (appendice C) parlait en anglais et la plupart de tout ce qu'il a dit était en anglais. A un moment donné, il avait employé le *twi* et quelques instants après, il a mélangé les codes (l'anglais et le *twi*). Sa prédisposition à parler ces deux langues n'était pas à cause d'un manque de compétence dans l'une ou l'autre langue, mais c'était à cause de sa conscience du fait qu'il s'adressait à un public multilingue. Le prédicateur du sermon d'International Central Gospel Church a employé uniquement l'anglais. Son emploi de l'anglais est le résultat d'une politique linguistique de l'église. En effet, la considération pour un choix langagier n'est pas la compétence de communication du sujet parlant mais la politique linguistique qui existe dans cette église.

### Les thèmes des discours

Nous avons indiqué dans notre introduction générale que les discours chrétiens comme tout discours ont des thèmes didactiques. Dans notre recherche, nous avons pu confirmer ce fait lorsque les répondants nous ont donné des thèmes dont ils voulaient entendre parler lors du déroulement des discours chrétiens. Le tableau ci-dessous indique les thèmes différents préférés par les répondants.

**Tableau 1** Les thèmes préférés

<b>THEMES</b>	<b>FREQUENCE</b>	<b>POURCENTAGE</b>
La Prospérité	5	7.4
La droiture morale	29	42.6
Le patriotisme	1	1.5
La coexistence sociale	15	22.1
Autres	18	26.4
Total	68	100.0

Le thème du patriotisme est moins choisi alors que la droiture morale est le thème le plus préféré (42.6%). Ceux qui pensent que les prédicateurs doivent mettre l'accent sur la morale disent qu'avec une droiture morale l'on peut faire tout et sans la morale l'on risque d'échouer dans la vie. Pour eux, c'est la moralité qui nous place dans une position droite avec Dieu qui nous fournit tous nos besoins de la vie. 26.4% ont préféré d'autres thèmes (non indiqués sur la guide d'interview). Il y en a qui a préféré des thèmes concernant le retour de Jésus Christ et l'emphase sur la grande commission d'annoncer le message de salut à ceux qui ne se sont pas repentis de leurs péchés.

Dans tout ce qui précède, nous pouvons dire que les messages des discours sont didactiques

### **Aspects sociolinguistiques**

Pour bien déterminer les facteurs qui régissent les variations linguistiques dans les églises concernées, il fallait considérer les acteurs impliqués dans les discours chrétiens. Ces acteurs sont non seulement des chrétiens mais aussi des personnes venant des groupes divers.

Les variables sociales sont ces différents facteurs qui décrivent l'individu. Pour nous, ce n'est pas seulement le locuteur qui compte mais aussi ses destinataires. En fait, nous avons cherché à connaître ces facteurs au niveau des énonciateurs des discours et au niveau des membres des églises recherchées.

Les variations linguistiques sont les différentes langues auxquelles nous avons fait face pendant notre recherche. En effet, sous les aspects sociolinguistiques, nous avons discuté les données suivant les concepts de variationnisme (aspects sociaux) de compétence de communication et de l'alternance codique étant issu des contacts de langues ou du multilinguisme (aspects linguistiques).

## Variationnisme

Pour savoir comment les facteurs sociaux influencent les variations linguistiques, il faut déterminer les variables sociales des gens impliqués dans l'étude sociolinguistique. Ainsi, nous avons formulé nos questions d'entretien et questionnaires afin d'avoir des informations en tenant compte de ces variables sociales.

### L'origine géographique

Nous avons pris en compte l'origine géographique des répondants afin de savoir si cette variable sociale a pu influencer le choix langagier des prédicateurs. C'est par leur origine que l'on savoir la composition langagière des églises. Le tableau ci-dessous indique la répartition selon l'origine géographique des répondants.

**Tableau 2 : Origine géographique**

Région Du Ghana	Fréquence	Pourcentage
Ashanti	6	8.8
Brong Ahafo	3	4.4
Central	10	14.7
Eastern	5	7.4
Greater Accra	32	47.0
Northern	0	0.0
Upper East	0	0.0

Upper West	1	1.5
Volta	8	11.8
Western	2	2.9
Autre	1	1.5
<b>TOTAL</b>	<b>68</b>	<b>100.00</b>

**Tableau 2 (suite)**

Le tableau 2 montre l'origine géographique des répondants interviewés dans sept des dix églises où nous avons fait l'enquête. La région d'Accra est plus représentée dans les églises. Cette situation n'est pas étonnante parce que la Métropole de Tema se situe dans cette région et les autochtones se trouvent à Tema-Newtown et dans les communautés. C'est cette répartition qui nous informe sur le cadre linguistique des églises.

### **Le cadre linguistique des églises**

Dans notre recherche, nous avons recueilli nos données dans dix églises nommées Emmanuel Presbyterian Church (Tema-Newtown), Believers' Triumph Ministries (Tema-Newtown), Apostolic Church, Ghana (Tema-Newtown), Saint Mary's Anglican Church (Tema-Newtown), Our Lady of Mercy Catholic Church (Tema Community One), Presbyterian Church on the Greenwich Meridian (Tema Community One), Pentecost International Worship Centre (Tema Community Seven), Methodist Church (Tema Community 11), Saint Stephen's Anglican Church (Tema Community 11), et International Central Gospel Church (Tema

Community 12). Dans chacune de ces églises, nous avons trouvé des situations linguistiques à la fois variées et similaires dans quelques églises. Par exemple, à Pentecost International Worship Centre (PIWC) et International Central Gospel Church, tout le culte, y compris le sermon, est organisé en anglais. A Presbyterian Church (Tema Newtown), Believers' Triumph Ministries (Tema-Newtown), Methodist Church (Tema Community 11) et à Anglican Church (Tema Community 11), nous avons observé un mélange d'anglais, de ga et de twi. Pendant les cultes, les leaders emploient le ga et le twi simultanément. Mais l'emploi de l'anglais lors du déroulement du sermon dépend du prédicateur du jour. L'Apostolic Church (Tema-Newtown) fait usage de quatre variétés linguistiques, à savoir le ga (langue de la localité), le twi, l'éwé et l'anglais. Le prédicateur emploie l'une de ces langues selon sa compétence linguistique et des interprètes traduisent le sermon simultanément.

Deux cultes sont organisés à Anglican Church (Tema-Newtown). L'anglais est employé pendant la première session, alors que le ga et le twi sont utilisés pendant le deuxième culte ; le discours est prononcé dans l'une des langues et traduit dans l'autre selon la compétence linguistique du prédicateur du jour. Selon le curé de cette paroisse, il préfère employer le ga pour faire interpréter le sermon en twi après qu'il a fini. Malgré le fait que les églises manifestent des situations similaires, chaque prédicateur a des raisons particulières pour les choix qu'il fait de sa langue de discours.

Nous observons aussi que même si les églises font recours au multilinguisme, la manière dont chaque église emploie les différentes langues dépend non seulement de l'origine ethnique des membres d'églises, mais aussi de la compétence linguistique du prédicateur. Puisque leur langue maternelle est le ga, la plupart des répondants tendent à choisir le ga comme la langue préférée pour les sermons. Nos entretiens avec ces répondants ont révélé une autre chose : les préférences linguistiques de ces gens.

**Tableau 3 : Préférence de langue de prédication**

<b>Langues préférées</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Anglais seul	15	22.06
Anglais et ga	10	14.71
Anglais et twi	20	29.41
Anglais, twi et ga	11	16.18
Anglais, twi, éwé et ga	1	1.47
Ga seul	2	2.94
Twi et ga	8	11.76
Autre	1	1.47
<b>Total</b>	<b>68</b>	<b>100.00</b>

C'est à noter que twi est une variation de la langue akan. Dans notre enquête les répondants n'ont pas fait cette distinction alors nous employons twi (en terme synecdoque) pour toute variété d'akan. Le tableau 3 nous montre que c'était seulement deux personnes qui voulaient entendre les sermons en ga seul.

Pour eux, puisque les membres de l'église se trouvaient dans une communauté ga, ils devaient apprendre la langue du quartier afin d'avoir accès aux messages des sermons proférés dans les églises situées à Tema. Nous avons rencontré deux personnes qui ont dit qu'elles préféreraient seulement le ga pour les prédications à Presbyterian Church, (Community one). Là, le curé de la Paroisse parlait trois langues ghanéennes (le ga, le twi, le krobo) outre l'anglais quand il fait les prédications. Pour ces répondants, le twi est devenu un danger à l'existence du ga. Donc, si le ga devait survivre, les prédicateurs devaient l'utiliser de temps en temps. Cette réaction des répondants est intéressante parce que l'observation générale dans la région de Greater Accra montre une sorte d'invasion des autres groupes ethniques sur le sol des Gas. Donc, pour eux, les autres groupes ethniques dérobent les Gas de leur patrimoine. Cette révélation dans notre étude est confirmée par Kpeiku (2006) qui affirme « que l'akan est plus véhiculaire que les autres langues locales et que le ga est menacé à domicile ».

Une répondante disait que l'éwé doit être employé parce qu'elle aurait mieux compris les messages dans les sermons. D'ailleurs, elle comprenait les langues employées. Le désir des gens d'entendre les communications par l'intermédiaire de leurs langues maternelles est une situation qui ne doit pas passer sans commentaire. Les Ghanéens sont devenus de plus en plus attachés à leurs cultures respectives; alors imposer une langue ghanéenne à tout le monde serait une création de division dans le pays. L'anglais qui est à la fois pour tous et pour personne devient la seule langue pour unifier le peuple ghanéen.

A Presbyterian Church on the Greenwich Meridian, Tema Community

one, l'une de nos répondants nous a dit qu'il y avait une session pour le dagaare pendant la session régulière où le ga et le twi étaient utilisés dans les sermons. Dans cette même église, nous avons rencontré des sourds et l'un de nos répondants nous a expliqué qu'il y avait un interprète du langage par signes pour les sourds. Dans tous nos tours des églises, c'est à cette église seule (Presbyterian Church on the Greenwich Meridian, Tema Community one) que nous avons vu une tentative pour satisfaire les besoins linguistiques de presque tous les membres. Car, la session de l'anglais s'occupe des jeunes gens qui veulent l'anglais au lieu des langues ghanéennes qui sont trop nombreuses. Puisque le temps ne doit pas être perdu, il faut une seule langue et c'est l'anglais. Toutefois, les illettrés doivent être satisfaits. Donc, l'emploi du ga, de l'akan, du dagaare et même du langage par signes pour les sourds est une évidence que les dirigeants de cette église prennent en considération la composition des membres afin de choisir les langues de prédications.

De plus, il y a d'autres églises qui considèrent aussi la composition ethnique de leurs églises avant de choisir la langue de prédication. Malgré le fait que les répondants voulaient qu'on gagne du temps en choisissant une seule langue plus appropriée, les prédicateurs choisissaient les variétés en fonction de la composition ethnique des membres. Selon le pasteur d'Apostolic Church à Tema – Newtown, il parlait souvent le twi pour faire interpréter le sermon en ga et éwé. Pourtant, si le prédicateur du jour ne peut bien s'exprimer en aucune langue ghanéenne, il parlait anglais et ensuite faisait faire l'interprétation du sermon en akan, ga et éwé. Dans ce cas, le locuteur ne choisissait guère la langue en

considération de la composition ethnique des destinataires.

A part les deux églises qui emploient uniquement l'anglais, toutes les autres églises pratiquent la traduction. A Presbyterian Church (Tema – Newtown), la prédicatrice parlait ga et une traductrice parlait akan. On dirait que la maîtrise de deux langues était démontrée. La traductrice traduisait d'une manière si bonne que c'était difficile de constater une erreur de traduction. Néanmoins, le problème observé dans d'autres situations de traduction est que les traducteurs ne restaient pas fidèles aux discours de départ. Dans le cas étudié, il y avait beaucoup d'interprétations malencontreuses des parties du sermon. Par exemple:

Prédicateur: *We have people that come from good homes, good upbringing, very faithful, obedient and respectful ...*

**Traducteur:** *Nea ew□ h□ ne se, bebere w□ h□ a, □mu w□ obuo ew□ fie. □mu ye edwuma den ew□ fie. Yede nindie ema nkr□fo ewo fie.*

Traduit en français : ce qui existe est qu'il y en a beaucoup qui ont de la respecte à la maison. Ils sont travailleurs dans la maison. Nous respectons les gens à la maison.

C'est évident de la traduction que l'interprète n'avait pas été fidèle au discours d'origine. On peut même voir la différence entre ce que le destinataire a dit et la traduction. Le locuteur a bien sûr parlé du respect, mais il n'a pas du tout parlé du travail. Mais notre interprète n'a pas pu parler de la fidélité et l'obéissance que le prédicateur a prédiquées sur les gens auxquels il faisait allusion.

En fait, pour éviter de donner une impression incorrecte des faits, certains prédicateurs traduisaient eux-mêmes les discours quand ils devaient faire recours à plus d'une langue. Par exemple, le curé de Presbyterian Church (Tema Community One) pouvait parler anglais, twi (akropong), et deux variantes du ga-adangme (ga et krobo) lors du sermon. Dans ce cas, il y avait deux sessions de culte. L'anglais seul est employé pendant le premier culte et les langues ghanéennes pour la deuxième session.

Puisque les prédicateurs devaient considérer l'origine ethnique des destinataires pour choisir une variante linguistique, plusieurs langues se mettaient en jeu dans les églises situées dans la Métropole de Tema. Cette situation n'était pas appréciée par tous les membres.

Quelques membres pensaient que l'utilisation de plus d'une langue engendre une perte du temps, donc on peut employer une seule langue ghanéenne. Les tenants de cette idée avaient des opinions divergentes par rapport à quelle langue choisir. Pour quelques-uns, l'akan est maintenant parlé partout au Ghana et par conséquent, presque tout le monde au Ghana comprend une variété d'akan. Alors, c'est plus prudent d'employer l'akan pour tous. Un autre groupe soutenait le fait que la Métropole était une ville d'origine ga, donc un immigré devait apprendre la langue locale qu'est le ga.

Malgré le fait qu'on trouve des gens d'autres ethnies autres que le ga dans les églises, les dirigeants de quelques églises assurent qu'un prédicateur invité doit être capable de communiquer bien en ga. Dans une telle église, si l'individu ne

peut pas prédiquer en ga, il ne serait guère invité. D'autres suggéraient la répartition du culte en deux sessions : l'une pour l'anglais seul et l'autre pour les langues ghanéennes. Il y a même ceux qui souscrivent à l'emploi de l'anglais seul. Pour ce dernier groupe, parler anglais, c'est le meilleur moyen de résoudre le problème de quelle langue choisir dans une communauté aussi plurilingue que la Métropole de Tema.

Comme indiqué sur le tableau 3, les quinze personnes représentant 22.06% des répondants, qui souscrivaient à l'emploi de l'anglais seul faisaient partie d'une église dont la politique linguistique favorisait seulement ceux qui comprenaient l'anglais. Un pasteur de cette église nous a confirmé que l'église avait pour but de regrouper l'élite. Alors ceux qui ne comprenaient pas l'anglais étaient conseillés d'assister aux cultes des autres églises. Donc, une question très importante que Baylon (1991) pose est répétée dans ce cas : est-ce la langue qui détermine la société ou c'est la société qui détermine la langue? Pour nous, les observations nous montrent que dans quelques situations, c'est la société qui détermine la langue alors que dans d'autres cas c'est la langue qui détermine la société.

Dans huit des églises où notre étude était faite, c'était la société qui déterminait la langue. C'était à cause de l'origine géographique des membres que les dirigeants ont choisi quelles langues employer dans les sermons. Cependant, dans deux églises, c'était la langue qui détermine la société. Puisque les autorités de ces églises ont décidé d'utiliser l'anglais seul dans toutes les activités de l'église, la catégorie de gens qui participaient aux cultes était une classe qui pouvait comprendre facilement les sermons en anglais (une langue de scolarisation

au Ghana).

En fait, si l'on devait répondre à la question de savoir quel facteur sociologique influence le choix langagier dans une église à composition multilingue, nous pouvons, certainement, répondre que l'origine géographique exerce une grande influence sur le choix langagier dans quelques églises établies au sein de la Métropole de Tema.

Pourtant, il y a d'autres facteurs tels que l'âge, la classe sociale et le milieu d'utilisation de la langue qui peuvent déterminer quelle langue choisir pour un discours chrétien.

### **L'Age des répondants**

En plus du fait que l'origine géographique est le facteur de base pour le choix langagier, les locuteurs considéraient l'âge des destinataires avant de choisir une variété linguistique. Par exemple, le curé de Presbyterian Church aimerait utiliser l'anglais à cause des jeunes et le ga pour les vieux. Pour lui, toute personne qui a vécu à Tema – Newtown pendant longtemps a tendance à comprendre le ga.

L'une des observations faites lors des entretiens est que la plupart de nos répondants étaient de la jeunesse. Selon la déclaration de l'Organisation des Nations Unies (l'ONU), une personne est considérée comme étant de la jeunesse si cet individu est de quinze à vingt-cinq ans.

**Tableau 4 : Age**

<b>TRANCHE D'AGE</b>	<b>FREQUENCE</b>	<b>POURCENTAGE</b>
10 -19	7	10.29
20 – 29	40	58.82
30 – 39	6	8.82
40 – 49	9	13.24
50 – 59	4	5.88
60 – 69	2	2.94
<b>TOTAL</b>	<b>68</b>	<b>100.00</b>

Dans nos données, 77.93% des répondants avaient moins de quarante ans et ceux qui étaient dans la tranche d'âge de vingt à vingt-neuf ans font 58.82% des répondants. Tous ceux qui préféraient l'emploi de l'anglais seul dans les prédications faisaient partie de cette tranche d'âge ; ce qui affirme notre assertion que les jeunes prônent l'emploi de la langue officielle. Ceux qui préféraient l'anglais (surtout les jeunes) nous ont dit l'emploi de l'anglais est à la mode. Une observation montre que ce groupe se trouvait dans les églises charismatiques. Le Tableau 4 (ci-dessus) montre que la plupart des répondants étaient jeunes.

#### **Le sexe des répondants**

Tous les Pasteurs interviewés étaient des hommes. Ce sont les dirigeants des églises où nous avons fait notre étude. Pourtant, ils n'étaient pas nécessairement les prédicateurs des sermons étudiés. Néanmoins, nous avons

assisté à deux cultes différents où les prédicateurs étaient des femmes. Toutes les deux proféraient les discours dans des situations de communication multilingue. Dans l'un des cas, la prédicatrice parlait ga et une traductrice interprétait son discours en twi.

Cependant, dans le deuxième cas, la locutrice parlait anglais. Au lieu de le garder puisqu'il y avait un interprète, elle mélangeait l'anglais avec l'akan. Dans cette situation, l'interprète qui parlait l'akan dès le départ était obligé de parler le ga quand la locutrice parlait plus d'akan que d'anglais. Nous avons rencontré ce dernier cas dans la même église d'où nous avons tiré le premier discours étudié.

**Tableau 5: Sexe**

<b>SEXE</b>	<b>FREQUENCE</b>	<b>POURCENTAGE</b>
Homme	42	61.80
Femme	26	38.20
<b>TOTAL</b>	<b>68</b>	<b>100.00</b>

Sans aucun préjugé, nous avons interviewé plus d'hommes que de femmes comme l'indique le tableau 5 ci-dessus. Les hommes semblaient plus faciles à approcher que les femmes chaque fois que nous nous sommes présentée pour les enquêtes.

### **La classe sociale**

En général, toutes les églises sont situées dans des milieux variés. Ce sont

ces milieux qui décrivent le cadre social des églises.

### **Le cadre social des églises**

A Presbyterian Church et à Anglican Church, nous avons constaté que la constitution sociale des églises est un reflet de ce qui existe dans la société où se trouvent les églises. La première église est située au centre de Tema-Newtown où se trouvent les Gas alors que la seconde se trouve au sud de la ville. La plupart des habitants sont pêcheurs et marchands. Ils sont peu instruits et la majorité de ceux qui sont scolarisés n'ont que des diplômes du niveau secondaire. Pendant notre enquête, nous avons interviewé dix-sept personnes dans ces églises dont huit sont instruits au niveau secondaire. Trois personnes sont scolarisées au niveau primaire et trois personnes d'entre elles ont une instruction universitaire. Trois personnes étaient illettrées. Outre le niveau de scolarisation, soixante-dix pourcent des membres de ces églises sont de Gas ; ce qui n'est pas étonnant parce que les églises sont situées dans un quartier ga. Le niveau de scolarité de membres de Believers' Triumph Ministries, située à côté de Presbyterian Church est plus élevé que celui de ceux de Presbyterian Church et Anglican Church. Ceci s'explique par le fait qu'il y a plus de jeunes à Believers' Triumph Ministries que dans les autres églises.

Par contre, les églises dans les communautés dénommées un à douze regroupent des fonctionnaires, des enseignants, des ouvriers, des infirmières, des artisans et des usiniers. Le nombre d'enseignants et de fonctionnaires est plus

élevé dans les communautés un à douze qu'à Tema – Newtown. Ce que nous avons rencontré à Pentecost International Worship Centre et International Central Gospel Church est que tous les répondants dans ces églises comprennent l'anglais (langue officielle du Ghana). Néanmoins, il y a ceux qui comprennent mais qui s'expriment mal en anglais.

La conclusion que l'on peut tirer de ce qui précède est que dans l'ensemble, les membres des églises à Tema – Newtown sont d'une classe moins favorisée et moyenne, alors que ceux de classes moyenne et plus favorisée se trouvent dans les communautés un à douze. Pourtant, on peut trouver quelques gens de classe plus favorisée dans les églises de Tema – Newtown. Les églises dans les communautés un à douze aussi ont quelques gens qui sont de la classe moins favorisée.

Nous nous sommes renseignée sur ce fait à partir des métiers dans lesquels chacun de nos répondants s'était engagé. La plupart des répondants étaient des artisans comme le tableau 5 (ci-dessous) l'indique. Quelques-uns des répondants étaient des élèves des écoles secondaires ou des étudiants des universités ou polytechniques. Dans l'une de ces églises, le pasteur nous a dit que l'église a été établie pour des lettrés.

**Tableau 6 : Profession des Répondants**

<b>Métier/Profession</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Fonctionnaire	6	8.82
Commerçant	2	2.94

Enseignant	6	8.82
Etudiant (universitaire/polytechniques)	15	22.07
Collégien	3	4.41
Elève	3	4.41
Artisan	18	26.48
Sans emploi	3	4.41
Ménagère	2	2.94
Homme/femme d'affaires	6	8.82
Usinier	4	5.88
Total	68	100.00

Malgré cette diversité de facteurs sociaux, on remarque que ce n'est pas seulement les facteurs sociaux qui déterminent les choix langagiers dans les églises situées dans la Métropole de Tema.

### **Le Milieu d'usage de la langue**

Le milieu d'usage de la langue est un facteur proposé par Labov comme ayant une influence sur la variation linguistique. Dans notre recherche, nous avons constaté que le milieu d'usage des langues n'avait rien à voir avec le choix linguistique. Donc, les prédicateurs ne choisissaient pas les variétés linguistiques en fonction des prédications qu'ils faisaient.

Les prédicateurs employaient des variétés linguistiques selon trois facteurs majeurs. Le premier facteur est la politique linguistique de l'église

comme le cas d'International Central Gospel Church à Community 12 et Pentecost International Worship Centre à Community Seven. Des fois, c'est plutôt l'origine géographique des membres de l'église qui compte. Cette origine aussi décrit la composition linguistique de ces membres. C'est ce qui se trouve à Presbyterian Church of Ghana à Tema – Newtown et Community One.

Le dernier facteur qui peut influencer le choix langagier est la compétence linguistique et communicative du prédicateur. Si le prédicateur ne peut pas s'exprimer en une langue, il fait recours à une langue dans laquelle il peut mieux s'exprimer. L'interprétation qui est une pratique répandue dans la Métropole devient la solution du problème posé par le Multilinguisme.

### **Contact des langues**

Dans toutes les églises que nous avons étudiées, les membres ont démontré un certain niveau de plurilinguisme. Les données recueillies confirment cette assertion. Presque tous les répondants pouvaient parler au moins deux langues. C'était seulement un illettré âgé qui parle seulement ga. Il a dit qu'il comprenait mal le twi. Donc, il se déclarait monolingue. Le tableau 6 ci-dessous montre la situation plurilingue des églises dans la métropole de Tema.

**Tableau 7 : Langue comprise et parlée par Répondants**

<b>Langues comprises et parlées</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Pourcentage</b>
Anglais et ga	2	2.94
Anglais et akan	19	27.94

Anglais, akan et ga	36	52.94
Anglais, akan et éwé	2	2.94
Anglais, ga et éwé	2	2.94
Anglais, akan, éwé et ga	4	5.88
Ga seul	1	1.45
Autres	2	2.94
<b>Total</b>	<b>68</b>	<b>100.00</b>

### **MELANGE DE CODES ET ALTERNANCE CODIQUE**

Une situation multilingue engendre un mélange de codes. Pour nous, le mélange peut être personnel ou interpersonnel. C'est personnel quand le sujet parlant emploie plus d'une langue dans la même conversation, mais interpersonnel quand on a besoin de la traduction. Donc, pour notre étude, la pratique de la traduction entre dans les enjeux de mélange de codes.

Dans nos enquêtes, nous avons rencontré quelques cas de ce phénomène qui apparaît dans les situations plurilingues. Un exemple frappant se trouve dans le sermon tiré de Believers' Triumph Ministries (appendice C). Au cours du déroulement du sermon, le traducteur mélangeait l'akan avec les expressions anglaises comme dans l'exemple suivant :

**Traducteur:** Na, nea me ka ho asem enε no, me yi ε εfiri me **book** na makyerεw nu mu “What makes a Woman Marriageable”.

[...]

**Traducteur:** Bε mεden a koto saa **book** no, na εβε bua wo.

Les expressions en gras sont de l'anglais. Nous avons ici un cas d'alternance codique intraphrastique où deux langues sont employées dans la même phrase. Nous ne considérons pas le titre du livre comme un cas de mélange de codes parce que c'est un nom qui ne doit pas être substitué pour. Pour les citations bibliques, le traducteur mentionnait les chapitres et les versets en anglais au lieu de l'akan, comme par exemple :

**Traducteur:** *na aha no ye ye asôre mienu. Dea ede kan ye nkran ne twi. Ye hye ase **eight thirty**, na yea pôn **ten thirty**.*

**Traducteur:** *na dee etôso mienu no, ye hye ase **ten forty five** ekosi **twelve forty five**. ônu ye abrôfo.*

**Traducteur:** *Mε kyerε wo niema bε ye sε **seven** a εbε tumi abua wo a w'awareε bε ye yie na wo bε de dεw wɔ awareε mu nso.*

**Prédicateur:** Jeremiah chapter seven verse eight

**Traducteur:** Jeremiah seven

**Traducteur:** ... verse eight

Il paraît que l'interprète avait du mal à mentionner les chiffres en akan ; ce qui peut être le résultat du manque de quelque compétence linguistique akan.

D'ailleurs le prédicateur ne parlait pas uniquement l'anglais. A un moment donné, il a commencé à mélanger ou alterner les codes comme dans les répliques suivantes :

Prédicateur: *Be an Abigail to your husband. Men yi no mma. Wo be kata no so. ɛba aha sesea, se nea ahuma yi w'aha yi, confusion beba. Na wo, yi asaana w'aba. Just to help the man. eye ne weakness.*

Dans l'extrait, les phrases en *italiques* sont en rapport d'alternance codique, alors que celles en **gras** sont des exemples de mélanges de codes que Bourhis et al. (2000) nomment alternance codique intraphrastique. La première phrase de l'extrait est en anglais alors que les deux suivantes sont en akan. Ce que nous observons ici est le cas typique de l'alternance codique interphrastique où deux phrases émanant d'un même discours sont construites en deux langues différentes.

A part les cas cités plus haut, nous avons trouvé plus de cas de mélange de codes que celui de l'alternance codique. Un exemple enregistré est là où le locuteur parlait d'une situation en ga :

1. *Ke efe nakai, be ebaa fe worst*
2. *Wɛ sɛle wɛha wɛ **president** ke esɛm*
3. **Gifts** e ni wo ke baaba afe fine.
4. *Wɛn ba mɛfɛm ni esɛle eha wɛ **ministers** ke wɛ **parliamentarians** fɛɛ.*

Ces exemples sont une manifestation du fait que les zones où nous avons fait nos enquêtes sont vraiment plurilingues. C'est une indication que souvent, dans une communauté linguistiquement hétérogène, nous trouverons le phénomène d'alternance codique ou le mélange de codes.

En effet, dans une situation plurilingue comme le cas des églises dans la Métropole de Tema, le choix langagier peut subir l'influence de plusieurs facteurs sociolinguistiques. A la suite des discussions faites dans ce chapitre, nous voulons expliquer ce qui détermine le choix de langues des prédicateurs dans les églises où nous avons fait notre étude.

### **LE CHOIX DE LANGUE PAR LES PREDICATEURS**

Dans toutes les églises de nos enquêtes, les choix langagiers sont d'abord le résultat d'une politique linguistique que chaque église avait mise en place au cours des années. Cette politique subit l'influence de l'un de deux grands facteurs : l'origine géographique des membres ou le besoin identitaire.

Malgré le fait que le choix langagier est fait en fonction de la composition ethnique des églises, un phénomène est évident : une forte vitalité ethnolinguistique akan. Comme Giles et al (1977) l'indiquent, ce phénomène est la capacité d'une communauté linguistique de maintenir sa variété linguistique au sein d'un environnement de multiplicité linguistique. Le résultat de notre étude rejoint l'assertion de Kpeiku (2006) l'akan est plus parlé dans la Région d'Accra en dépit du fait que c'est une région ga. Beaucoup de nos répondants ont préféré l'akan comme la langue ghanéenne pour les sermons. Ils étaient d'accord avec l'opinion que l'akan est parlé partout au Ghana.

Généralement, la pratique langagière dans les églises établies dans la Métropole de Tema confirme l'assertion de Tiendrébéogo (1998). Elle trouve que le jula est plus employé dans les églises protestantes, alors que le bobo mandaré est employé dans les églises catholiques au Burkina Faso dans la Région de Bobo Dioulasso où le bobo mandaré est la langue la plus parlée. Le jula est une langue écrite, alors les prédicateurs dans les églises protestantes le préfèrent.

D'après le curé de l'une des églises, l'emploi des langues ghanéennes des fois crée des problèmes en ce qui concerne certaines expressions techniques que seul l'anglais peut mieux exprimer. Pour lui, le prédicateur doit, certes, considérer le niveau de scolarisation et l'origine géographique des membres de l'église. Un autre curé était du même avis mais il aimerait employer le grec qui était la langue originelle des écritures saintes du christianisme. Toutefois, tous les deux considéraient les niveaux de scolarisation et l'origine géographique des membres de leurs paroisses afin de choisir la langue pour la prédication.

D'autres pasteurs étaient d'opinion que c'était pour un besoin identitaire pour leurs églises d'employer uniquement l'anglais. Pour eux, les dirigeants voulaient associer les églises à une catégorie de personnes. L'église est devenue élitiste : sans un niveau élevé de compréhension de l'anglais, l'individu n'a qu'à participer aux cultes des autres églises.

A part la politique linguistique des églises, les compétences linguistiques et communicatives des prédicateurs comptent aussi dans le choix langagier dans les prédications. Des fois, un locuteur pouvait avoir la compétence linguistique de

la langue ga ou akan, mais, puisqu'il avait acquis l'habitude de prédiquer en anglais, même devant les illettrés qui sont gas ou akans, il choisissait l'anglais. Dans ce cas, l'on demande à des interprètes de traduire les sermons. Ce phénomène, ayant le but de satisfaire les besoins linguistiques, aboutit au mélange de codes et l'alternance codique.

Dans tous les cas présentés, le choix d'une langue est fait afin de transmettre des messages et toutes les églises, malgré les facteurs divers qui influencent leur choix langagier, satisfaisaient les besoins linguistiques des destinataires des sermons. Cette assertion était confirmée pendant notre recherche, car c'était une seule personne (1.47%) qui voulait un changement de pratiques linguistiques de son église. C'est-à-dire, 98.53% des répondants étaient satisfaits des pratiques langagières de leurs églises.

La personne qui voulait une modification du comportement linguistique, avait pour raison l'incompréhension des messages. Pour elle, si l'église pouvait avoir un interprète pour faire la traduction des messages en éwé, elle allait mieux comprendre les messages des sermons. Tous les autres disaient que puisqu'il y avait de l'interprétation des sermons, ils n'avaient aucun problème quant au comportement linguistique de leurs églises. Lorsque les sermons étaient interprétés, nous avons constaté les problèmes auxquels faisaient face les interprètes. N'ayant aucune idée préalable des sermons et vu qu'il fallait faire des traductions simultanées, ces interprètes parfois mélangeaient des codes. Dans une telle situation le mélange de codes est la marque du manque de vocabulaire dans

la langue utilisée, contrairement à ce qui affirme Kpeiku (2006) que c'est la marque de contrôle de deux langues.

Nous pouvons dire aussi que la langue choisie dans une église à Tema a un lien avec ce que Schmidt-Rohr (in Weinreich, 1970) présente. Pour lui, dans une communauté plurilingue, chaque langue est utilisée dans un domaine précis. Certes le choix langagier fait par des locuteurs dans les cadres multilingues est le résultat des faits sociaux. Malgré le fait que les langues dans la Métropole de Tema sont utilisées dans les domaines indiqués par Schmidt-Rohr (in Weinreich, 1970), il n'y a pas de différence entre les langues parlées par les interlocuteurs étudiés dans les églises et les langues parlées hors de l'église. La différence réside dans le registre et les répertoires linguistiques.

Ayant analysé nos données, nous devons valider nos hypothèses de départ.

## **VALIDATION DES HYPOTHESES**

Dans le chapitre introductoire de notre travail, nous avons proposé quatre hypothèses. Nous voulons consacrer cette partie de ce chapitre à la validation des hypothèses de départ. La présentation des données et l'analyse que nous avons faites des discours confirment toutes les hypothèses.

Notre première hypothèse est que le choix fait d'une langue particulière dans les sermons est le reflet des groupes sociaux et culturels appartenant à l'église au sein d'une communauté plurilingue. Au premier abord, nous avons

établi que les prédicateurs choisissaient des langues en fonction de compositions ethniques des membres de ces églises. C'est la présence des Gas et des Akans qui engendre le choix du ga et de l'akan pour les sermons.

L'anglais est vu comme une lingua franca du Ghana même si ce sont les lettrés qui peuvent le parler. Pourtant les différentes variantes de l'anglais (le pidgin pour les moins instruits) aident les non-scolarisés à le (l'anglais) comprendre. D'ailleurs, le registre de l'anglais employé dans les églises est soutenu. C'est pourquoi quelques gens dans les églises où les discours se déroulent uniquement en anglais pensent qu'il faut une langue ghanéenne pour bien satisfaire le besoin linguistique de tous les membres. Néanmoins, pour les tenants de l'anglais, son emploi facilite les procédures des cultes, puisque le choix d'une langue ghanéenne implique l'emploi de plus qu'une langue.

Ce souci exprimé dans les églises s'insurge dans les débats linguistiques nationaux. Le cas d'avoir une langue nationale comme l'indique Amuzu (dans Kuupole : 2000), risque une opposition en tenant compte du fait que tous les groupes ethniques au Ghana ont une forte vitalité ethno-linguistique. Cette condition lutte contre l'idée d'employer une seule langue ghanéenne dans une église située dans la Métropole de Tema. C'est cette situation qui promeut la pratique des traductions dans les églises.

Ceux qui considèrent la scolarisation (facteur social) des membres de l'église, vont choisir les langues les plus parlées ou plus comprises par les membres. Avec un système d'inscription, l'on peut savoir la composition ethnique

des membres. C'est parfois la connaissance des compositions ethniques des membres de l'église qui amène les leaders à promulguer une politique linguistique pour l'église.

La première hypothèse est la plus forte des hypothèses et sa confirmation résout notre problématique de départ : ce sont les facteurs sociaux qui influencent les choix langagiers dans les discours chrétiens.

La deuxième hypothèse que l'église dans une communauté plurilingue, est un champ où surgissent les phénomènes de contacts de langues tels que l'alternance codique, l'emprunt, l'hypercorrection, la diglossie est aussi confirmée. Nous avons montré quelques cas d'alternance codique. Nous avons vu que même en parlant une langue ghanéenne le locuteur peuvent emprunter un mot anglais. Ce phénomène est le résultat du manque d'expression pour dénoter un entité en langue ghanéenne. Par exemple, une prédicatrice parlait en ga du coffre d'une voiture, elle emploie le mot anglais pour désigner cet objet :

Locutrice : *Amε kεε Yesu ata **boot** ε mli ejaakε gbε bε tsône ε mli.*

Le mot en **gras** dans la citation ci-dessous est un exemple d'emprunt. Le mot est anglais et il n'y a pas de mot ga pour désigner l'entité dont la locutrice parlait.

La troisième hypothèse, que le choix langagier a un lien étroit avec les besoins identitaires de l'église, est confirmée par les explications qu'ont données quelques pasteurs. Si la raison de base pour l'emploi de l'anglais est d'attirer un groupe de personnes (dans ce cas, c'est l'élite), nous pouvons dire que cette église

a un besoin identitaire.

La dernière hypothèse est confirmée par le fait que malgré la politique linguistique des églises, quelques prédicateurs n'ont qu'à s'exprimer dans les langues qu'ils maîtrisent mieux. C'est la compétence non seulement linguistique, mais aussi communicative qui les oblige à choisir une langue.

Pour nous, toutes nos hypothèses sont confirmées. Nous pouvons donc dire que nos hypothèses sont valides.

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de discuter les données recueillies pour étudier l'aspect sociolinguistique des discours chrétiens dans la Métropole de Tema. Nous avons aussi analysé deux discours dans ce chapitre. Nous les avons analysés à la lumière des paramètres discursifs et du modèle SPEAKING de Hymes (1967). Nous avons établi que ces sermons (appendice C) passent pour des discours et des communications. Nous avons établi aussi que les discours chrétiens peuvent subir l'influence des facteurs sociologiques tels que l'âge, le sexe, l'origine géographique et socioculturelle et le milieu d'utilisation des langues. En fin, nous avons vu qu'une communication dans un environnement plurilingue peut engendrer le phénomène d'alternance codique ou le mélange de codes.

Nous avons aussi confirmé toutes nos hypothèses de départ à travers les analyses des données et des discours enregistrés. Nous avons vu que le choix langagier d'un discours dans une communauté plurilingue peut subir trois facteurs majeurs : l'origine géographique des membres de cette communauté ; la classe

sociale des individus (scolarisation) et la compétence linguistique du sujet parlant. Notre dernière hypothèse est aussi confirmée dans ce sens que les prédicateurs étant conscients de l'origine géographique de leurs destinataires ont la tendance à alterner les codes, ou par manque de compétence linguistique d'une langue, ils mélangent les codes.

## CONCLUSION GENERALE

Dans ce chapitre notre engagement est de tirer notre conclusion finale en faisant une sorte de synthèse de notre étude et de faire quelques recommandations.

Dans l'introduction générale de notre étude, nous avons expliqué le sujet d'étude : « Aspect sociolinguistique du discours chrétien : le cas de quelques églises dans la Métropole de Tema ». Nous avons d'abord soulevé le fait que l'argument de base de toute étude sociolinguistique est que la langue étant un fait social doit être étudiée en considération avec les paramètres sociaux. Nous avons expliqué l'assertion que la sociolinguistique s'intéresse aux variations interne et externe au sein d'une communauté linguistique, et aux phénomènes engendrés par les contacts de langues. Dans les communautés plurilingues, le choix d'une langue particulière se fait sous l'influence des facteurs sociologiques. En considérant le discours chrétien, celui-ci subit cette influence.

Nous avons vu que la religion, depuis des siècles, avait subit l'influence des classes sociales et alors, le choix langagier est l'effet de la présence d'un groupe social particulier. Notre explication du fait d'urbanisation nous a aidée à voir comment les gens de différents groupes ethniques se sont mis en contacts les uns avec les autres. Dans ce cas, les églises dont les cultes sont assistés par ces gens sont rendues plurilingues. C'était dans ce cadre général que nous avons inscrit notre présente étude.

Dans ce même cadre, nous avons formulé nos hypothèses comme des réponses préconçues pour les questions de recherche que nous nous sommes posées. Nous avons aussi délimité notre travail à l'étude de maniement langagier par rapport aux sermons proférés dans une dizaine d'églises dans la Métropole de Tema.

Pour le cadre théorique, nous avons étudié la théorie variationniste de Labov qui postule que l'usage qu'un individu fait de la langue est le résultat des facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe, l'origine géographique, la classe sociale de cette personne et le milieu d'usage de la variété linguistique. La théorie de multilinguisme de Weinreich et de Fishman nous a montré que puisque les gens sont en contact, il y a la forte possibilité pour la création de bi/plurilinguisme qui se manifeste souvent dans l'alternance codique. C'est Fishman qui explique le fait qu'une variété linguistique est choisie en fonction de l'usage social de la langue.

Le modèle SPEAKING lié à la théorie de communication de Hymes nous montre que la compétence linguistique est de savoir les éléments linguistiques d'une langue et la compétence de communication est démontrée quand l'individu possédant une compétence linguistique emploie ces éléments en fonction de sa connaissance des règles et des enjeux culturels qui dirigent l'usage approprié de la variante linguistique impliquée. Alors, pour déterminer la validité d'une communication, il faut assujettir cette série d'énoncés à la rigueur du modèle SPEAKING.

A travers les travaux de Gschwind-Holtzer (1981), Tiendrébéogo (1998), Bourhis, Lepicq et Sachdev (2000), Sanon-Ouattara (2005), Stratilaki (2005) et de

Kpeiku (2006), nous avons examiné les problèmes soulevés dans des études de la langue en usage.

Pour Gschwind-Holtzer (1981), il n'y a aucune communauté qui est linguistiquement homogène. Cette assertion est liée à notre zone de recherche qui est linguistiquement hétérogène. Nous avons vu que même dans les églises où les prédicateurs emploient l'anglais seul, les destinataires sont bi/plurilingues.

Bourhis et al (2000) établissent un modèle de communication multilingue. Pour eux, la communication multilingue (telle que celles que nous avons étudiées) englobe des facteurs et des processus socio-psychologiques. Leur modèle nous montre les facteurs sociolinguistiques subis par les communications multilingues. Ils expliquent aussi trois types d'alternance codique : l'alternance intraphrastique, l'alternance interphrastique et l'alternance codique d'un tour de parole.

Sanon-Ouattara (2005) a montré que l'emploi des langues locales dans les sermons est une manifestation du désir des Africains de se débarrasser des emprunts impérialistes. Puisque les langues des colonisateurs sont devenues les langues officielles des pays africains, l'église fait usage de ces langues. Néanmoins, avec les désirs de s'africaniser, la pratique de traduction est devenue prépondérante dans les églises. Pour Sanon-Ouattara, les Burkinabès traduisent les sermons comme une manifestation de faire sortir les langues locales de la domination française. En plus, Stratilaki (2007) établit le fait que le choix langagier est généralement en fonction de la compétence linguistique de l'individu, et par rapport au sujet du discours et au milieu discursif.

Tiendrébéogo (1998) révèle deux situations les églises établies dans la région Bobo Dioulasso. La langue autochtone étant bobo mandaré est mieux exploitée par les églises catholiques alors que le jula est préféré par les protestants. Avec la diversité des ethnies, la meilleure langue de communication (le jula) est préférée. De plus, Kpeiku (2006) affirme le multilinguisme des Ghanéens et que les enquêtés ont trouvé la pratique d'apprendre les langues de leurs voisins très commode.

Avec la méthodologie, nous avons employé les questionnaires et les interviews pour solliciter les informations chez les sujets enquêtés. Nous avons aussi fait des observations dans chaque église où nous avons fait nos enquêtes.

Dans nos analyses, nous avons montré que le Ghana est un pays plurilingue comptant à peu près soixante-dix (70) langues dont l'akan est majoritaire: 44%. Mais parmi ces langues, il y en a neuf qui sont reconnues officiellement.

Comme point de départ pour nos analyses des aspects sociolinguistiques des discours chrétiens, nous avons analysé deux discours enregistrés dans deux églises. Nous avons étudié les discours à la lumière du modèle SPEAKING et nous les avons analysés par rapport aux paramètres discursifs. Nous avons conclu que les discours ont obéi aux lois discursives : sincérité, informativité, et pertinence. A travers le premier discours, nous avons aussi confirmé la deuxième hypothèse : que l'église située dans une communauté plurilingue est un champ où surgissent les phénomènes de contact de langues tels que l'alternance et l'emprunt. Le deuxième discours, proféré uniquement en anglais nous a aidée à

confirmer la troisième hypothèse : le choix langagier a un lien étroit avec les besoins identitaires de l'église.

Notre corpus démontre que la préférence d'une langue ne subit pas l'influence du sexe, ni du locuteur, ni des destinataires. La considération reste plutôt sur trois facteurs qui informent la politique linguistique de l'église : l'origine géographique des membres de l'église ; la compétence linguistique (liée à la communicative) du locuteur ; et les besoins identitaires de l'église.

Après tout ce que nous avons fait, nous voulons dire que nous n'avons pas pu dépouiller tout ce qu'il y a sur les discours chrétiens. Nous avons observé qu'il existe beaucoup d'études linguistiques que nous pouvons mener sur les discours chrétiens. Ainsi, en guise de recommandation, nous voulons suggérer des études sur les sujets suivants : a) la pratique de traduction dans les églises établies au sein des communautés multilingues ; b) l'analyse des discours chrétiens en fonctions des éléments linguistiques : et la vitalité ethnolinguistique des langues ghanéennes parlées dans de grandes villes.

D'ailleurs, pour qu'un enseignant soit capable d'enseigner le FLE dans un milieu multilingue, il lui faut une connaissance approfondie des comportements langagiers d'un tel environnement linguistique. Nous pouvons dire que notre étude est révélatrice de la situation multilingue de la Métropole de Tema. Nous avons vu que la Métropole de Tema regroupe beaucoup de langues ghanéennes et internationales. Dans les églises situées dans la Métropole, l'anglais, l'akan, l'éwé et le ga sont employés librement en fonction de la politique linguistique des

églises, ou l'origine géographique des membres, ou encore la compétence linguistique/communicative des locuteurs. A part une personne, tous les enquêtés étaient bi/plurilingues. Cette situation signifie la tendance d'avoir les apprenants bi/plurilingues dans la Métropole. La connaissance de l'origine géographique des apprenants du FLE aide aussi l'enseignant à comprendre les sources des quelques erreurs phonétiques que font les élèves lors de l'enseignement/apprentissage du Français Langue Etrangère.

Enfin, nous souhaitons que notre étude et celles recommandées aillent s'ajouter aux recherches dans le domaine des études linguistiques générales et particulièrement en sociolinguistique.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achard, P. (1993) : La Sociologie du Langage, Paris, PUF
- Adam, J.-M., 1989 : *Pour une pragmatique linguistique et textuelle*, in C. Reichler éd., L'interprétation des textes, Paris, Minuit
- Amuzu D. (2000) : “Problèmes du Bilinguisme au Ghana” in Kuupole (éd.) (2000): Co-existence of Languages in West Africa: A Socio-linguistic perspective. Takoradi: St. Francis press ltd.72-87
- Austin, J. L., (1962): How to Do Things with Words, Oxford, Oxford University Press
- Bachmann, C., Lindenfeld, J., et Simonin, J. (1991) : Langage et Communications Sociales, Paris, Didier.
- Baylon, C. (1996) : Sociolinguistique : Société, Langue, et Discours, Paris, Nathan.
- Bodomo, A. B. (2007) : *On Language And Development In Africa: The Case of Ghana* sur <http://www.ghanaweb.com> (consulté janvier, 2008)
- Bourhis, R. Y. et al (2000) : *La Psychologie Sociale d la Communauté Multilingue* sur <http://www.telug.quebec.ca/diversité>, (consulté janvier, 2008)
- Britain, D. (2005): *Innovation diffusion, ‘Estuary English’ and local dialect differentiation: the survival of Fenland Englishes* in Linguistics 43 (5): 995-1022.
- Calvet, L-J (1994) : Les Voix de la Ville, Paris, Payot
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d’Analyse du Discours, Paris, Seuil.
- Demerath, N.J. (1981): *Religion and social class in America* in Robertson, R. (ed) in Sociology of Religion, New York, Penguin Education, P333.

- Fishman, J. (1965): *Who speaks what language to whom and when?* in La Linguistique, 1965, no. 2, p14
- Gifford P. (1994): *Ghana's Charismatic Churches* in Journal of Religion in Africa, Vol. 24, Fasc.3, Leiden: Brill, p24
- Giles, H., Bourhis, R. Y., & Taylor, D. (1977). *Towards a theory of language in ethnic group relations*. In H. Giles (Ed.) Language, ethnicity and intergroup relations London : Academic Press, (pp. 307-308).
- Gschwind-Holtzer, G. (1981) : Analyse Sociolinguistique de la communication et didactique, Paris, Hatier
- Guespin, L. (1971) : *Problématique des travaux sur le discours politique*, in Langages, No. 23, pp. 23-24.
- Hudson, R.A. (1996) : Sociolinguistics, Cambridge, CUP.
- Hymes, D. H. (1974): *Foundations of Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*. Philadelphia: University of Pennsylvania
- Hymes, D. H (1991) : Vers la Compétence de Communication, Paris, Hatier
- Kpeiku, D. (2006) : Etude sociolinguistique des inscriptions sur les véhicules commerciaux de quelques gares routières: le cas de la métropole d'Accra, Cape Coast, UCC. (Thèse non-publiée)
- Labov, W (1976) : Sociolinguistique, Paris, Minuit
- Labov, W (1993) : Le Parler ordinaire, Paris, Minuit
- Laks, B. (1992) : *La Linguistique Variationniste comme méthode* in Langages, Vol. 26 No. 108, Nice, CNRS, pp34 – 50
- Mangueneau, D. (1993) : Eléments de Linguistique pour le texte Littéraire, Paris, Dunod
- Poplack, S. (1988) : *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste* in Langage et Société no. 43, Nice, CNRS, pp86 -87
- Sanon-Ouattara, F.E.G (2005) : La Traduction en Situation de diglossie : le cas du discours religieux chrétien au Burkina Faso, Rijksuniversiteit, Groningen, (Thèse de doctorat).

- Stratilaki, S. (2005) *Alternances des langues, construction des répertoires plurilingues et dynamiques d'apprentissage chez les apprenants franco-allemands* sur <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ED/activites> (consulté mars, 2008)
- Taiwo, O. (2005) *Response Elicitation in English-medium Christian Discourse, Ile-Ife* sur <http://www.linguistik-online.com>. (consulté avril, 2008).
- The Columbia Encyclopedia, Sixth Edition (2007): Columbia University Press sur <http://www.encyclopedia.com/doc/1E1-TemaGh.html> (consulté août, 2007).
- Tiéndrégéogo, B. (1998): *Rapport sociolinguistique sur la langue bobo madaré*, <http://www.sil.org/silesr/2007/silesr2007-oo5.pdf> (consulté août, 2007)
- Weinreich, U. (1970): *Languages in Contact: Findings and Problems*, Paris, Mouton
- <http://sociolinguistiqueup.free.fr/variation.htm>, (consulté Septembre 2007)
- <http://www.sim.org/country.asp?cid=7&fun=2#languagesaians>, (consulté Septembre 2007)
- <http://www.sgir.org/archive/turin>, (consulté Septembre 2007)
- [http://encarta.msn.com/fact\\_631504771/Ghana\\_Facts\\_and\\_Figures.html](http://encarta.msn.com/fact_631504771/Ghana_Facts_and_Figures.html)(consulté Septembre 2007)
- <http://www.ghanadistricts.com/districts>(consulté Septembre 2007)



i) \_\_\_\_\_ ii) \_\_\_\_\_

iii) \_\_\_\_\_ iv) \_\_\_\_\_

v) \_\_\_\_\_ vi) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

10. Which language would you prefer that preachers use? (Rank from the one you best prefer to the lowest)

i) \_\_\_\_\_ ii) \_\_\_\_\_

iii) \_\_\_\_\_ iv) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

11. Why do you want them to use these particular languages?

i) because that is what I can understand best [ ]

ii) because the majority of the members understand them [ ]

iii) because all the members understand them [ ]

iv) because that is the language of the locality [ ]

v) Other, specify \_\_\_\_\_

12. Are sermons preached in the language you understand?

i) Yes [ ]

ii) No [ ]

13. If no, how do you get the message in the sermon?

- i) I purchase recorded cassettes which are translated at home
- ii) I sit by someone who translates them for me?
- iii) The church has translators who translate the sermons for those of us who do not understand the language
- iv) The preachers use some guiding that help understand the sermon myself.

14. Do you think the church can do something about the language being used?

i) If yes, what do you suggest? \_\_\_\_\_

---

ii) If no, give reasons

---



---



---

15. Which type of topics do you wish to hear sermons on? (Rank from the one you best prefer to the lowest by indicating with numbers ie 1, 2 ...)

i) Prosperity [    ]      ii) Moral uprightness [    ]

iii) Patriotism [    ]      iv) Peaceful Social Coexistence [    ]

v) Other (specify) \_\_\_\_\_

16. Give reasons for your choice to question 15. above

---

---

---

---

---



v) \_\_\_\_\_ vi) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

11. Which language (s) can you read? (List from the one you read the best to the lowest)

i) \_\_\_\_\_ ii) \_\_\_\_\_

iii) \_\_\_\_\_ iv) \_\_\_\_\_

v) \_\_\_\_\_ vi) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

12. Which language (s) can you write? (List from the one you write the best to the lowest)

i) \_\_\_\_\_ ii) \_\_\_\_\_

iii) \_\_\_\_\_ iv) \_\_\_\_\_

v) \_\_\_\_\_ vi) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

13. Which languages do you prefer using to preach? (Rank from best preferred to the lowest)

i) \_\_\_\_\_ ii) \_\_\_\_\_

iii) \_\_\_\_\_ iv) \_\_\_\_\_

v) \_\_\_\_\_ vi) \_\_\_\_\_

vii) Other, (specify) \_\_\_\_\_

14. What are the reasons for using this (these) language(s) in preaching?

i) because that is what I can speak best [ ]

ii) because that is what the church permits [ ]

iii) because the majority of the people understand it [ ]

iv) because all the people understand it [ ]

v) because that is the language of the locality [ ]

vi) other, specify \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

15. Do you preach in only one language?

i) If yes, give reasons \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

ii) If no, give reasons

---

---

---

---

16. In case you use more than one language, do you interpret the sermon yourself?

i) If yes, give reasons

---

---

---

---

ii) If no, give reason

---

---

---

---

17. Is the language spoken in the other sessions of the church service the same as the one you use to preach?

i) If yes, give reasons

---

---

---

---

ii) If no, give reasons

---

---

---

---

18. If no, what do you do to meet the congregation's concerns?

a) We the sermons are in languages the majority understands

b) Since it is the sermons are more important, we don't really bother about the other sessions

c) Other (specify)

---

19. Do all the members of the congregation understand the language used to preach?

i) Yes [    ]

ii) No [    ]

20. If your answer to question 19 is no, how do you get those who do not understand the sermon language to understand the sermon?

i) We sell recorded cassettes which are translated to them at home [    ]

ii) They sit by people who translate the sermons for them [ ]

iii) The church has translators who translate the sermons for those who do not understand the language. [ ]

iv) The preachers use some guiding words that help those who do not understand the language to understand the sermons themselves. [ ]

21. What are your main themes in your messages when you preach? (Tick more than one where applicable).

i) Prosperity [ ] ii) Moral uprightness [ ]

iii) Patriotism [ ] iv) Peaceful Social Coexistence [ ]

v) Other (specify)

---

22. Has any member ever complained about the language used to preach?

i) Yes [ ]

ii) No [ ]

23. If you answered yes to question 23 above, what explanation did he/she give?

---

---

---

---

24. What are some of the difficulties you face in terms of language barrier, in

transmitting the sermon?

---

---

---

---

25. What do you suggest preachers should do to be able to bridge language barriers in churches so that every member accesses the sermons clearly?

---

---

---

*Thank you and God richly bless you*

APPENDICE C

**Extrait de discours à Believers' Triumph Ministries à Tema – Newtown**

**Prédicateur:** As I said before if today is your first time of coming here, we welcome you all to Believers Triumph Ministries

**Interprète:** Senea me din ka kaε no; sε ene ye da nkanea wo ba ha, me ma wo akwaaba εba Believers' Triumph Ministries

**Prédicateur:** Believers' Triumph Ministry is a place that we believe God is still in the business of making the nobodies, somebody

**Interprète:** Na aha ye bebia yεgyedi sε Nyame da hoaa εye ômu omu nse nfata, ôsesa ômu hyεbere aye ômu obia ôde nindee be ma wôn

[...]

**Prédicateur:** I welcome you once again to the solemnisation of holy matrimony between our brother Lawrence et our sister and then our sister Joyce.

**Interprète:** Na me ma wo akwaaba εno so bio εba ayenfro hyia ase a εka yen nua Lawrence ene yen **sister** Joyce ho.

**Prédicateur:** and I'm so happy to be witnessing this wonderful ceremony.

**Interprète:** na εye me dε bebere ne enigye bebere sε me nso mee hwε nea εkôso no be

**Prédicateur:** we thank both families for coming

**Interprète:** yɛda ebusua mienu ne nyinaa ase se ômu aba

**Prédicateur:** hallelujah

**Interprète:** amen

**Prédicateur:** let's put our hands together for the families

(applaudissement)

**Interprète:** yɛn bô yɛn sem nma ebusua no

[...]

**Prédicateur:** over here, our first service is eight thirty to ten thirty. That is ga and twi.

**Interprète:** na aha no yɛ yɛ asôre mienu. Dea ɛde kan ye nkran ne twi. Yɛ hyɛ ase **eighty thirty**, na yɛa pôn **ten thirty**.

**Prédicateur:** second service starts quarter to ten, ten forty five to twelve forty five. And that is English.

**Interprète:** na deɛ ɛtôso mienu no, yɛ hyɛ ase **ten forty five** ɛkosi **twelve forty five**. ônu yɛ abrôfo.

[...]

**Prédicateur:** Hallelujah

**Interprète:** amen

**Prédicateur:** I think I've said enough; we need to move.

**Interprète:** εωô se ...

**Prédicateur:** she's coming

**Interprète:** εωô ...

**Prédicateur:** We have to move on. Lift up your hands as we pray. Father, in the name of Jesus Christ. I'm nothing without you. I pray that you set me aside and you preach your word to your people. Bless my hearers o Lord. Grant me the unction that will give me the enablement to function. I pray that every man or woman here will not leave here the same. There would be a change, there would be a transformation, there would be a renewal even in their marriages, in their homes, in their finances. You will heal the sick and you'll set the captives free. You'll open prison doors to them that are behind bars. Valleys will be exalted and mountains shall be abased. Only in your presence, weakness surrender to strength, and failure surrender to success. Touch your people this morning. I'm here to decrease for you to increase. In Jesus name.

Put your hands together for Him once again.

(applaudissement)

[...]

**Prédicateur:** church, your coming here this morning is not by accident. It is by divine appointment. God appointed today so that I can have the privilege and the opportunity to tell you what His mind is concerning marriage.

Interprète : na aha a w'aba no, ennye akwaehyea ana se ebe tom. Na eye biribi a Nyame ahyehye se nee ebe yea me ka n'adwen ewo awaree ho ekyere wo.

**Prédicateur:** I'm going to talk about marriage

**Interprète:** me be ka awaree ho asem

**Prédicateur:** you need it more

**Interprète:** ehia wo beberee

**Prédicateur:** she also needs it

**Interprète:** ono nso ehia no

**Prédicateur:** she is about to enter but you are already in it

**Interprète:** afi na ...

**Prédicateur:** you also want to go into it

**Interprète:** afi na wobee wura mu, na obi wo ho a wo wo mu dada, wo so wo siesie wo ho se wo be wur' emu

**Prédicateur:** the theme for my message this morning is wisdom platform in preserving a lasting and happy marriage

**Interprète:** na ...

**Prédicateur:** wisdom platform in preserving a lasting and a happy marriage

**Interprète:** na nea mebe ka noho asem, ma to ne den se nyansa gyinasodee a wo de be bô awaree ho ban ana se nea wo be ma w'awaree asô aye de

**Prédicateur:** hallelujah

**Interprète:** amen

**Prédicateur :** I get worried when I see the fall-out, the fightings and the beatings ... and the painings all over going on in marriages. I believe strongly that God created marriage so that we can enjoy it

**Interprète:** na dae nyina...

**Prédicateur :** ... and not to tolerate it.

Interprète : na dae nyinaa no eye me ya na m'akoma eperepere ewô me mu se me te se awarefoô ntem apaepae, ye gya awaree ana se ebi mu wô awaree mu a wô mu ne nngye. Na eburo ne... atemdede, na ye sesa neama epaepae no eye a eye me ya. Me gyedi se Nyame ye awaree se nea ebe yea nipa ene engye wô mu.

## APPENDICE D

Prédicateur: I deem it a great honour and privilege to be here and minister to great people like you. (Pause) Oh you didn't respond.

Congrégation.: Amen

Prédicateur: I thought you didn't know you are great

Prédicateur: Pastor Raph, wife and entire leadership of this church, I'm highly thankful and grateful to you. ( .....) I'm also privileged to be part of what you are doing this morning. (...) And I think I'm also going with something. Any where I go I make sure I also learn; because if you stop learning, you start dying. I'm trusting God that I will be able to add a little to what your pastor has been doing or had been ministering to you all these years that he's been here.

My topic is *what must I do to enjoy a glorious home?*. What must I do to enjoy a glorious home?

And please If you brought your bible to church, go with me to our text, our key text which is Genesis two fifteen. Genesis two fifteen

(Il lit la Bible) *And the Lord God took the man and put him in the garden to dress it to keep it.*

I want us to bow our head for prayer.

Our king of kings, you are sovereign, you are great and none can be compared unto you. This morning, feed us and move us to the next level of our lives. (...). We thank you for the presence of the Holy Spirit. We give you praise in Jesus name. Amen.

Congrégation: Amen.

Prédicateur: What must I do to enjoy a glorious home? When God made man or God made a human being, he put man in a garden for this garden to be the home of man; a place where man could go and come back and have a place that he can rest and enjoy out of the labour of his hand. Thank God for the garden and in our present time there are a lot of gardens that God has been giving to people and to all the couple who line up and now will be going through the vows to renew your love and commitment to one another, I want you to say that ... I want to say that your marriage is a garden and every garden is meant to be dressed and to be kept. The way you dress it will determine how you keep it. Halleluyah

Africa is a garden; Ghana is a garden; that is why everyone who is a registered voter should go and vote, today's week. Your business is a garden. ICGC Miracle Temple is a garden and God expects us to dress it and to keep it. Amen.

When God made man, He crowned this man with glory and honour and I think we can read that quickly from Psalm eight. The book of

Psalm, please let's get there. I'm laying a foundation now and then we will .... Psalm eight, five and six. Or let me even include the four. (Il lit la Bible) *What is man or human being that you are mindful of?*

I want you to know that God has not forgotten about you and is mindful of you. God thinks about you. Last year by this time some of you were not married but 2008, God brought their partners to them. All because God is mindful of you. (Il lit la Bible) *And the son of man that you visit and has made him a little lower than yourself and has crowned him with glory and honour.* Tell somebody God has crowned you with glory and honour

Congrégation: (Chacun à son voisin) God has crowned you with glory and honour

Prédicateur: And trust me next year by this time you will not be able to recognise me. How many of you know you will not be like this next year by this time?

(Les destinataires lèvent les mains)

Haleluyah. If you believe it it will surely come to pass in your life. Some of you some people will not be able to recognise you. Some of you too are going to change your address. Sometimes you can be respected as a result of your position. People don't respect you because of your position. Even if you do anything silly and people still respect you

then it is a *kankama* respect. That is why you don't have to soil our names. When somebody like Jacob entered into the house of Laban. (...) Because you can't separate the glory from the child of God. When we talk about marriage, the subject of the home affects everybody. Everybody here comes from a home

What is a home? A home is a place of residence. And I believe everybody here came to this place from a home. So when someone travels outside the country and returns. I want you to know that whatever family you belong to is not a mistake. David was born out of wedlock. (...). I want you to know that God is the sole manufacturer of babies. But if that has been a challenge, don't give up. Tell somebody, you are here for a purpose.

Congrégation: you are here for a purpose.

Prédicateur: Because you are here for a purpose, you should watch the type of even the taxi you board. And those who are even maybe on the trotro level ... All of us have walked *onamdaadze* before. (...). I want you to know that you are an agent of change. You are one of the people God has chosen. (...). Amen.

Congrégation: Amen. (Applaudissement).